VENTE LEYS

NOTAIRES :
Mes GHEYSENS, rue du Marcgrave, 12
et LECLEF, rue des Arquebusiers, 15
à Anvers

EXPERTS :
M M. J. et A. LE ROY Frères
12, Place du Musée
à Bruxelles

VENTE LEYS

Anvers. — Imprimerie J.-E. Buschmann, Rempart de la Porte du Rhin.

CATALOGUE

DE LA

FRESQUE

ET DES

TABLEAUX, ESQUISSES, AQUARELLES, DESSINS

COMPOSANT

L'ATELIER LEYS

ET D'UNE BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

MEUBLES ANCIENS, PORCELAINES ANCIENNES ET MODERNES

GRÈS, CRISTAUX ET VERRES ANCIENS

ARGENTERIES, BRONZES ET CUIVRES ANCIENS ET MODERNES

CUIRS ANCIENS ET ÉTOFFES ANCIENNES

MARBRES, TERRES-CUITES, PLATRES, ARMES, VITRAUX, LIVRES

GRAVURES, EAUX-FORTES, ETC. ETC.

DÉPENDANT DE LA SUCCESSION DE FEU

M. LE BARON HENRI LEYS

ET DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

EN L'HOTEL LEYS, 12, RUE LEYS, A ANVERS

LES MARDI 19 MERCREDI 20, JEUDI 21, VENDREDI 22,
ET SAMEDI 23 DÉCEMBRE 1893

DE 10 HEURES PRÉCISES DU MATIN A MIDI
ET A 2 HEURES PRÉCISES DE RELEVÉE

PAR LE MINISTÈRE DES NOTAIRES

GHEYSENS, rue du Marcgrave, 12 et LECLEF, rue des Arquebusiers, 15
à Anvers

Experts : M.M. J. et A. LE ROY, FRÈRES, 12, Place du Musée, à Bruxelles
chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE
les MARDI 12 et MERCREDI
13 DÉCEMBRE 1893

PUBLIQUE
le JEUDI 14 DÉCEMBRE 1893

de 10 heures du matin à 4 heures de relevée



Conditions de la Vente

La vente se fera au comptant avec augmentation de dix pour cent.

Les tableaux modernes, aquarelles, dessins sont vendus avec garantie d'authenticité.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état et de la nature des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

On aura le plus grand soin des objets adjugés, sans toutefois répondre des accidents qui pourraient y arriver après l'adjudication.

L'ordre du catalogue ne sera pas suivi.



Ordre de la Vente

VACATION DU MARDI 19 DÉCEMBRE
du N° 1 au N° 104.

VACATION DU MERCREDI 20 DÉCEMBRE
du N° 105 au N° 260.

VACATION DU JEUDI 21 DÉCEMBRE
du N° 261 au N° 407.

VACATION DU VENDREDI 22 DÉCEMBRE
du N° 408 au N° 549

VACATION DU SAMEDI 23 DÉCEMBRE
Livres, Gravures, Eaux-fortes.



Avant-Propos

HENRI LEYS

A l'exposition universelle de Paris de 1855, où lui fut décernée la grande médaille d'or qui, tout à coup, fit sonner son nom dans toute l'Europe, HENRI LEYS n'avait envoyé que deux tableaux : l'un *Le Nouvel an en Flandre*, d'une inspiration purement flamande comme on la voulait alors, avec son sentimentatisme d'une naïveté un peu spécieuse, ses effets de lumière savants, et ses arrangements pittoresques ; l'autre, *Les Trentaines de Berthal de Haze*, une page sévère, sobre, d'une ordonnance extraordinairement simple où n'entraient que les éléments indispensables de la situation qu'il fallait rendre, et sans que rien vint distraire de l'unité d'impression obtenue par la seule logique de la vérité. Le contraste était frappant. L'art du peintre était égal des deux côtés ; il éclatait même avec plus de virtuosité dans l'œuvre traitée à l'ancienne maniére, où Leys avait accumulé, comme à plaisir, les difficultés à vaincre. Mais des *Trentaines* saillait irrésistible une telle sincérité de pensée, ne tirant parti des moyens les plus riches que pour atteindre, sans la dépasser, la plénitude du sentiment artistique, qu'au milieu du romantisme, pour une si large part factice, déjà en pleine retraite, et du réalisme encore si pauvre, qui commençait de paraître, l'œuvre de Leys se manifesta comme une révélation, qui brusquement

découvrait un monde inattendu, subjuguante comme l'évidence même. Ce n'était pas seulement un tableau du plus grand talent qui faisait sa trouée, et une figure d'artiste, plus originale de tempérament que d'autres et d'une trempe plus vigoureuse et plus rare, qui venait de fixer l'attention publique. Non, de ces *Trentaines* datait une époque. Les artistes français, d'une intuition si rapide et si juste, en avaient eu la divination. Leur applaudissement unanime, les honneurs spontanés qu'ils rendirent à Leys, mis hors pair dans ce concours universel, dépassait ce qui pouvait être dû, même à l'artiste le plus méritant. Sans se rendre compte, peut-être, d'une façon exacte, ils avaient la compréhension d'un changement fondamental qui venait de s'accomplir. Aujourd'hui nous pouvons en mesurer la portée réelle ; car il faut une distance et un recul suffisants pour juger impartialement les œuvres et les hommes ; et plus ils sont grands, plus il faut d'éloignement pour les voir à leur stature. Pour Leys le moment est venu où ce pressentiment de 1855 peut recevoir son explication définitive ; et maintenant que nous pouvons embrasser d'un regard toutes les écoles de peinture de notre siècle, et y séparer les maîtres d'avec les maîtres, je ne crains pas de dire qu'entre tous, Leys doit être consacré comme le premier.

Pourquoi ? Parce qu'il a eu l'étonnante puissance de déplacer l'horizon artistique tout entier de notre temps ; et non pas seulement d'ouvrir à l'art des voies nouvelles et personnelles, car alors ce ne serait encore que sa personnalité qui dominerait, mais de remettre l'art de peindre, et notamment l'art flamand, dans sa route vraie, l'unique, au bout de laquelle est le salut. Et lui-même le prouvait en élevant à nouveau notre art flamand à des hauteurs, qu'il y a trois siècles il avait atteintes, et dont depuis lors, graduellement, invinciblement, il était déchu.

L'erreur fondamentale, et elle avait duré ce long espace de temps, c'est qu'avant la venue de Leys, pour tous l'époque classique de la peinture, celle à laquelle il fallait retourner pour boire aux sources, était italienne et datait de la Renaissance. Les yeux, comme remplis de cette lumière méridionale, ne voyaient plus rien au-delà ; ils étaient frappés de l'impuissance de voir. Non qu'on ignorât que quelque chose avait précédé. On savait que Bruges, Cologne, Nuremberg avaient eu des écoles curieuses de peinture. Le romantisme avait même remis en honneur et presqu'à la mode, pour leur singularité, et même pour leur merveilleuse richesse de palette, quelques-uns de ceux qu'on appelait les

« gothiques ». Les plus avisés allaient y étudier des combinaisons de tons recherchés et rares, qu'ils appliquaient ensuite à des œuvres « de sentiment et de style » dignes du siècle. Car il était reconnu que ce qui manquait aux gothiques c'était avant tout le style et le sentiment, sans compter la composition, la belle ordonnance, l'harmonie, la pondération, la perspective, que sais-je ! On les acceptait comme coloristes ; ils étaient classés. Mais les Italiens étaient les classiques. Leys l'avait cru comme les autres. Et il était allé faire un voyage en Italie pour se pénétrer des Maîtres. Il ne poussa pas plus loin que Florence. Il venait pour admirer, et il rentra en Belgique, bouleversé. Une révolte instinctive, opiniâtre, indomptable s'était faite en lui. La voix de son sang avait crié. Non ! ces maîtres n'étaient pas les siens, ces dieux n'étaient pas ses dieux, et c'est maintenant qu'il les avait vus réunis, trônant dans leur empyrée, que la répudiation s'en était imposée à lui, solennelle, définitive. Et du coup, comme pris par la main, il se dirigeait d'un autre côté. Un appel mystérieux, celui des ancêtres, des nôtres, oubliés, méconnus depuis des siècles, s'était glissé à son oreille. Et comme en un pèelrinage, il alla, à travers les musées de l'Allemagne, où ils étaient éparpillés, rechercher tous nos anciens, nos primitifs, originaires la plupart des plats pays baignés par le Rhin, l'Escaut et la mer, et dont Bruges au XV[e] siècle était la capitale. Ah ! ceux-là maintenant lui parlaient, et quelle langue profonde, troublante, touchante jusqu'aux larmes, la langue maternelle, la seule, reconnue aussitôt qu'entendue. On les donnait comme manquant de style, de sentiment, de science ? Certes, ils n'avaient pas l'ostentation des grands gestes scéniques, ni l'emphase des protestations sonores, ni la banalité des symétries décoratives, Mais, au contraire, quelle absence de toute préoccupation du dehors ! quelle éclosion au plus intime de l'âme de l'émotion simple et vraie qui répugne à toute démonstration et se eontente d'être visible aux initiés, s'ils savent eux-mêmes sentir et comprendre ! quelle concentration de toutes les forces de l'artiste dans l'œuvre, mûrie, travaillée, achevée jusque dans le plus infime détail avec la conscience scrupuleuse de religieux et de dévots de l'art, à qui le souci de la perfection ne permet de rien négliger, comme si chaque jour devait être le dernier et chaque œuvre la dernière ! Le style et le sentiment ? Mais ils sont tout style et tout sentiment, ces anciens, et il n'y a rien chez eux à quoi ils n'impriment le « caractère », et rien qui ne soit éprouvé et vécu. La sincérité,

voilà leur unique inspiratrice, et elle ne les abandonne jamais, parce qu'ils sont eux-mêmes sincères dans leur vie, sincères dans leur pensée et dans leur cœur. A un sincère tel qu'était Leys, à un tempérament, comme eux profond, contenu, plein de pensées sévères, graves et douces, ennemies de toute étalage, de toute vanité de paraître, ils se révélaient tout entiers. Ils se révélaient à lui, parce que déjà il les portait en lui. N'était-il pas comme eux, un homme d'une seule venue, plein de la souveraineté d'une même idée, ne voyant la vie que par ses côtés simples, mais sans éliminage d'aucun de ses angles, et sans effacement d'aucune de ses réalités rudes pour arriver à de prétendues beautés conventionnelles et conformes ? Comme eux, d'une sensibilité quasi virginale, mais avec la pudeur des sensibilités viriles qui ne se livrent guères et ne s'abandonnent jamais ? Comme eux, ne devait-il pas sentir, qu'en rupture avec toutes les formules apprises, le vrai style, c'était le caractère ; et qu'étudier, approfondir les choses et les hommes, jusqu'à les traduire dans la réalité totale de leur caractère propre, c'était leur donner leur style ? Avec ses merveilleuses ressources « de coloriste » et par cela même, comme eux n'avait-il pas à répudier toutes les virtuosités de la couleur, pour ne plus voir en elle que ce qu'elle est véritablement : le langage même de la peinture, les sons et les mots de la peinture, mais qui n'ont de valeur que s'ils disent des choses vraies et se coordonnent pour une impression forte et juste ? C'était tout un Art de sincérité plus haute et plus fière, de vues plus libres et plus mâles qui ainsi se levait en lui, en se retrempant aux sources et en renouant les traditions. Que maintenant il découvrît le monde que cet Art conscient de lui même et sûr de sa mission pourrait soulever et transporter dans le notre, et nul doute que Leys élèverait de ses mains le monument qui, bâti sur les origines retrouvées, dépasserait de son faite le cercle flottant de l'art de notre siècle. C'était à lui qu'il devait appartenir de restituer à l'art flamand ses classiques, en s'égalant à eux.

Ce monde il le découvrit et le monument il l'éleva. C'est le seizième siècle, la grande époque de la lutte, non des armes seulement, mais de la pensée, avec sa mise en branle de toutes les forces humaines, ses intensités suprêmes de vie et ses nostalgies profondes de repos, qui sollicita Leys ; et depuis 1855 jusqu'à sa mort en 1869, c'est le seizième siècle qu'il fit revivre tout entier, en une série de chefs-d'œuvre, tous d'une puissance d'impression et d'une grandeur de caractère et de style tels, qu'une fois que

l'on a vu l'un d'eux, il devient aussitôt inoubliable. Quelle page mélancolique et pure que *Luther chantant dans les rues d'Eisenach ;* quelle raison, quel calme, quelle lumière de pensée dans Érasme, soit qu'il travaille dans sa chambre d'étude froide et sevère, soit qu'il prêche une princesse vaguement attentive au milieu de l'appareil de son rang. Quelle tragédie en gestation que *l'Édit de Charles Quint !* quelle douleur que celle des *Femmes catholiques !* quelle souriante tranquillité, reposante et reposée dans la *Promenade hors des murs !* Il faudrait tout citer, car tout est d'une vigueur de sentiment et d'une force d'expression qui ne se dément jamais, et s'élève à la dignité de l'Histoire par une sévérité de caractère et de style dont rien, à notre époque, n'approche.

A vrai dire, il n'y a qu'un seul peintre d'histoire de notre temps, c'est Leys. Du moins peut-on dire de lui, qu'entre tous, il a seul le style historique, avec toute la largeur austère et la condensation d'émotion et de pensée que veut l'histoire. Dans ses figures méditatives, énergiques et solides, semble se concentrer la vie de plusieurs générations. Il lui fallait ces hommes du seizième siècle avec leur droiture haute, attachés tout entiers à l'idée unique à laquelle ils sacrifiaient leur vie, laissant librement dans l'attitude et dans la figure se manifester les mouvements de leur âme, mais n'ayant dans l'âme que de grands mouvements. Et les femmes qu'il peint, si résignées, presque toutes si tristes, ce sont bien celles de ces combattants sans trève de religion et de politique, mais sincères comme eux, et leur vie attachée après celle de ces rudes hommes de combat. Quelle étonnante pénétration, quelle richesse de ressources que celle de cet anversois du XIXe siècle, qui sait reconstruire une si formidable époque et la ressusciter dans sa vie et dans l'aspect propre de sa vie ! Et sans artifice, sans l'ombre d'une ingéniosité ou d'une recherche d'effet. Voyez les morceaux isolés, comme les portraits, ou les épisodes et compositions à nombreux personnages ; partout les mêmes moyens simples, et l'invention paraissant absente, tant les attitudes, les dispositions, l'ordonnance générale, semblent commandées par la réalité même des choses. Et pourtant quoi de plus totalement contraire à toute banalité ! Quoi de plus suggestif par le trait imprévu ! Tout est riche, distingué, rare, d'un tempérament de peintre puissant et raffiné. Il n'y a pas deux de ses toiles qui ne soient foncièrement dissemblables par la conception, par l'aspect pictural, par l'ordination qui ne paraît si logique que parce qu'elle est toujours ramenée aux lignes mai-

tresses, mais dont, après un long examen seulement, on découvre la profonde science. En deux œuvres surtout Leys s'est mis tout entier, et son génie dans toute sa maturité a pu s'y déployer au large : l'une est sa Salle de l'Hótel-de-Ville d'Anvers, l'autre est la fresque merveilleuse qui décore la salle à manger de la maison qu'il habitait.

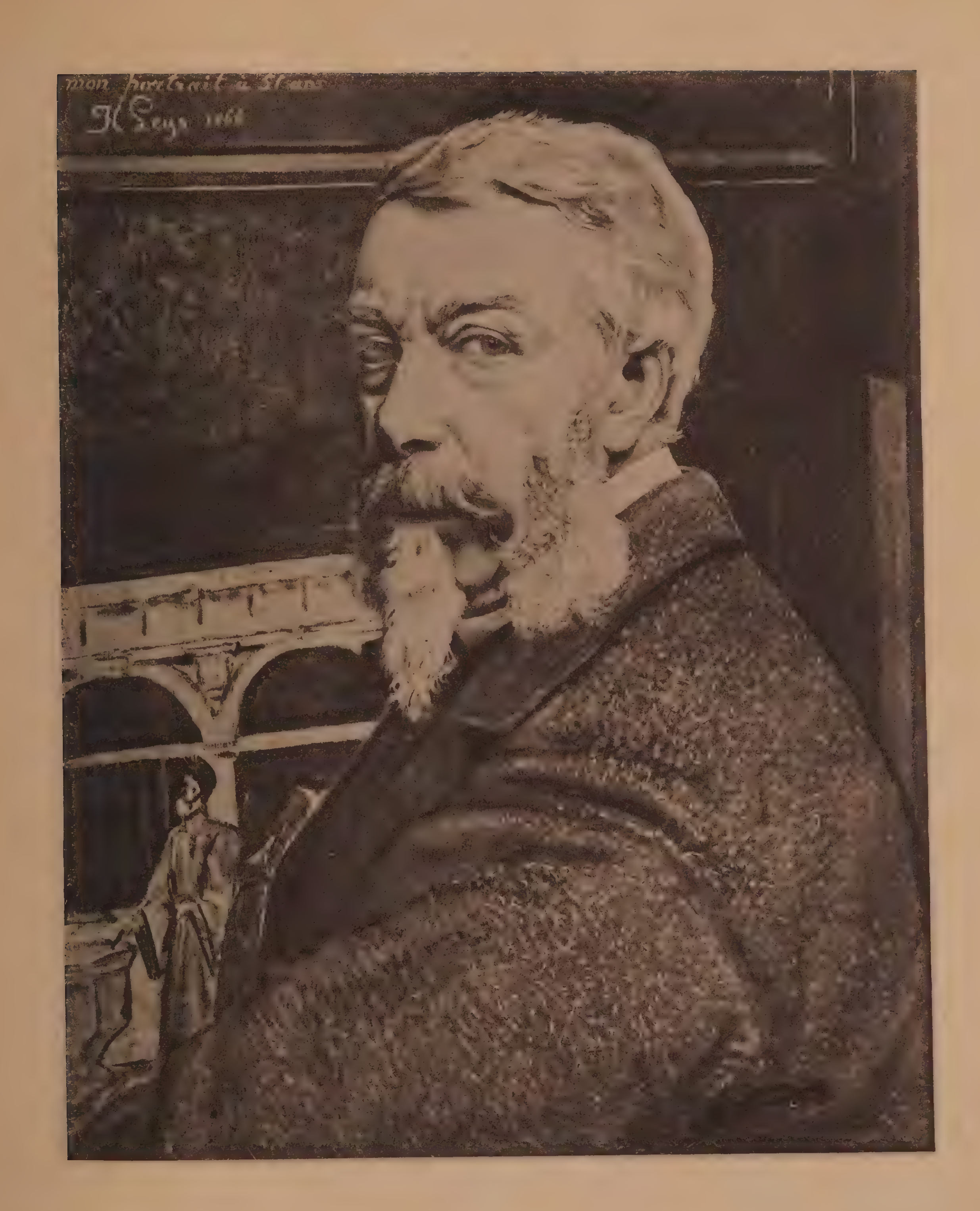
La Salle de l'Hôtel-de-Ville, c'est tout le seizième siècle princier, politique, commercial, communal et religieux. La prestation de serment de Charles-Quint y coudoie le bourgmestre Van Ursel haranguant la garde urbaine, et la pacification commerciale y contraste avec la guerre religieuse. Tout cela est d'une grandeur qui impose, et que, pour la variété de la pensée et de l'exécution, personne n'a égalé de notre temps.

La fresque de la salle à manger, c'est le seizième siècle familier, patriarcal et privé, et je ne connais guères de tableau d'intérieur qui rende avec autant de cordiale bonhomie l'onction de ces mœurs austères et douces, alors certes qu'aucun ne s'élève par la facture jusqu'à faire de ce simple sujet d'une réunion de famille, la révélation de l'âme intime d'une époque. Cette fresque est d'une création peut-être plus nouvelle et plus étonnante que les grands tableaux d'histoire religieuse ou politique où le sujet lui-même porte au style. Mais, ici, trouver ce caractère si large et si simple, et le maintenir à la hauteur du grand art, dans cette suite de scènes familières, c'est une fortune que Leys seul pouvait rencontrer. Mais c'est le propre des âmes d'une grande élévation, d'élever jusqu'à eux tout ce qu'ils touchent. Là, après tout, est le grand secret. Les peintres de notre pure et première époque, à qui Leys, par ses œuvres même, rendit le culte qui leur était dû, n'étaient si grands que parce qu'ils plaçaient leur conscience artistique à une hauteur dont rien ne les faisait descendre. Leys était des leurs, et dès aujourd'hui il nous paraît presqu'un ancêtre, tant son égalité d'âme puissante et sûre d'elle-même domine les agitations fiévreuses de notre temps. Qu'au moins il reste parmi nous par ses grandes œuvres. Que la merveilleuse fresque, où se déroulent et rayonnent toutes les joies et toute la poésie du Foyer, puisse faire le pendant à l'admirable Salle que solennisent les luttes, les angoisses et les victoires du Forum. A travers le seizième siècle, c'est notre époque elle-même, c'est notre pays de tous les temps qui resplendissent dans ces deux œuvres uniques ; et il importe que si Leys y a magnifié la Belgique de ce pinceau incomparable, la Belgique sache rendre l'hommage qui lui est dû à la

plus grande puissance artistique de notre temps, et qu'elle garde pieusement, pour l'admiration de l'avenir, le chef-d'œuvre de celui qui sut lui rendre la vénération de son passé.

VICTOR ARNOULD.




mon portrait à 51 ans
H Leys

PREMIÈRE PARTIE

CATALOGUE

DE LA

FRESQUE

ET DES

TABLEAUX, ESQUISSES, AQUARELLES, DESSINS

COMPOSANT

L'ATELIER LEYS



Fresque

1 — Fresque de la salle à manger.

Cette fresque, une des œuvres principales de Leys, a été exécutée pour la salle à manger du maître anversois, en son hôtel, où elle se trouve encore aujourd'hui. Elle court tout le long des murailles, au-dessus des portes et des lambris qui occupent le bas des murs.

Nous commencerons sa description du côté de la petite fenêtre qui donne sur la cour de l'hôtel. C'est d'ailleurs la partie principale de l'œuvre. On y voit tout un cortège de promeneurs cheminant aux bords du fossé, par un jour d'hiver.

Ces promeneurs sortent d'une vieille ville, dont les tours crénelées, les flèches des églises, les masses solides des remparts, les portes et les pignons étalent à la scène un fonds d'une grande puissance pittoresque. Un pont bâti au-dessus des fossés amène les personnages. Un grand nombre d'entre eux s'attardent le long des balustrades, à regarder les patineurs.

N'était la neige, qui fait plutôt songer à une journée de Noël, on croirait voir là une magnifique illustration de la promenade hors des murs du Faust de Goëthe, et cette illustration rivaliserait en génie avec l'œuvre du grand littérateur allemand.

Voici d'abord, à la sortie du pont, deux vieillards, un homme et une femme, qui devisent, le dos voûté, penchés l'un vers l'autre, en un dialogue discret, et enveloppés frileusement dans leurs manteaux. Puis deux femmes et un enfant s'avancent d'un air grave et calme, sans grand geste. En revanche devant eux, près des garde-fous du fossé, deux couples d'amoureux semblent se réjouir bruyamment de ce jour de

fête. Un des amoureux, sa maîtresse serrée près de lui, lève en criant un bras au ciel, et tous deux marchent d'un pas allègre. L'autre couple regarde curieusement les gens qui s'ébattent sur la glace du fossé, sillonnée de patineurs, griffée par les patins; on dirait, à voir tous ces gaillards, aux jambes levées, glissant sur l'onde durcie par l'hiver, quelque page magistrale de vieux maître flamand. La fillette à béguin blanc qui contemple les scènes de patinage, est vue de dos et le rouge superbe de sa robe complète à merveille l'harmonie des couleurs qu'avaient commencée les noirs et les jaunes des autres costumes.

A l'avant-plan, devant les amoureux, un couple d'âge plus mûr et d'aspect plus cossu, se promène lentement, — de riches bourgeois sans doute; ils font de nobles gestes de causerie, sans trop s'inquiéter de ce qui se passe autour d'eux. Quelques pas plus loin, nous trouvons un autre groupe: un vieillard à longue barbe blanche, s'appuyant sur une canne et sur le bras d'une vieille dame qui marche à côté de lui, accompagnée elle-même d'un jeune homme et d'une femme dont on n'aperçoit guère que les visages. Le vieillard est vêtu d'un long manteau brun, un peu pareil à un manteau de pèlerin.

Devant eux, un homme bien vêtu lui chuchottant des propos à l'oreille, une femme opulente et bien faite se retourne vers le vieillard, en repoussant, d'un geste de la main, une robe de brocart, bordée de velours brun et ornée de belles arabesques. Deux bourgeois vêtus sombrement, le dos appuyé au garde-fou, regardent passer le groupe.

Mais le cortège continue toujours dans cette route couverte de neige: voici un beau soudard, une large épée au côté, portant des manches à carreaux noirs et jaunes, qui d'un air empressé fait la cour à une dame à chaperon rouge, vêtue d'une robe couleur mastic; voici un page, tout de rouge habillé, porteur d'une épée et d'une lanterne en cuivre, escortant un joueur de cornemuse. Celui-ci gonflant son instrument, marche à grands pas devant ceux qui le regardent passer; il va entrer dans la ville par une porte, peinte à l'extrémité gauche du panneau formant le coin du mur.

La belle promenade si variée, si animée, aux bords du fossé, est terminée. Nous rentrons en ville par une solide construction militaire, bâtie de lourdes pierres.

Voici déboucher, à la seconde muraille, le commencement du cortège; un joueur de haut-bois et un joueur de trompe. On ne voit que la moitié du personnage qui joue du haut-bois; la trompe seule du second s'aperçoit à côté de lui, et l'on doit deviner l'instrumentiste.

Différentes personnes, accoudées à une balustrade, nécessitée par une porte de la chambre qui s'élève au milieu du mur, jusqu'à mi-corps des personnages, s'apprêtent à voir passer les musiciens.

C'est d'abord un jeune homme, à costume d'aspect oriental, quelqu'autre artiste ambulant sans doute, et qui porte à la ceinture une sacoche et divers instruments ; puis une femme qui se penche vers deux enfants, dont l'un nous montre une figure radieuse de baby, puis quatre ou cinq seigneurs, très graves et très dignes ; enfin, un vieillard à longue barbe et d'aspect très voûté. L'un des seigneurs, à la physionomie jeune, vêtu d'un riche pourpoint, est vu en entier, près de la porte, l'épée au côté, un gant à la main.

Derrière ce groupe les remparts montent vers un coin de la cité, où l'on voit des pignons, des clochers, et le bas d'un grand moulin à vent, le tout couvert de neige.

De l'autre côté de la porte nous sommes dans la ville. Un étal de boulanger, avec des pains et des gâteaux sur des paniers et des grillages en bois, s'offre aux regards. C'est une boutique basse ; la porte est flanquée de colonnettes. Devant cette façade passe une femme, un mouchoir blanc noué sur la tête ; elle est vêtue d'un long manteau cachant mal sa robe noire à gracieux dessins rouges. Elle est accompagnée d'une ravissante petite fille, qui montre d'un geste engageant la porte de la boulangerie où ces deux femmes s'apprêtent à aller faire l'achat d'un de ces tentants gâteaux, exposés aux convoitises des passants.

Nous voici au coin du deuxième mur, et la scène change encore. Dans le fond, une muraille à l'aspect ancien, une de ces murailles en briques de l'Anvers du XVI[e] siècle ; elle couvre une grande partie du panneau. D'aspect d'ailleurs des plus curieux, elle est percée d'une porte de cave, une « Kelderval », ainsi qu'on appelle à Anvers ces sortes d'ouvertures au ras du pavé.

Au coin, près de la cheminée de la salle, trois personnages se sont arrêtés. L'un d'eux, un bourgeois en costume sévère, frappe à une porte, dont il lève le marteau. Il tient à la main un gant rouge. Une dame l'accompagne ; elle est coiffée d'un de ces chapeaux qu'on appelait « huifje » en flamand ; elle porte des vêtements jaunes. Le couple est escorté d'un jeune gamin tout en blanc, tenant l'épée de son maître ainsi qu'un grand cierge, qui éclairera, à la nuit, le retour de ces personnages.

Nous voici arrivés devant la cheminée de la chambre. Le dessus représente, ainsi que le dit une inscription : « Welkom », la bienvenue.

Un bourgeois à longue barbe, vêtu d'un riche manteau de fourrure, son chapeau à la main, chaussé mi-partie bleu et jaune, entre, en saluant, dans la maison où il a été invité. A côté de lui, d'un air cérémonieux, sa femme, la coiffure qu'on appelle « huik » sur la tête, les mains dans son manchon, s'incline également. Le maître de la maison, en robe rouge et en bottes jaunes, s'empresse vers ses invités. Il est imberbe et

porte de longs cheveux qui tombent sur ses épaules. Sa femme est aussi à ses côtés, en manches à crevés, une main sur la poitrine et de l'autre montrant toute sa famille debout derrière elle : dans les cinq personnages qui composent celle-ci on reconnait des membres de la famille de l'artiste, ainsi que l'artiste lui-même qui s'est représenté tout dans le coin. La femme est en robe noire et porte un tablier bleu foncé avec fleurs rouges. Elle a un chignon sur la tête et ne participe pas aussi complètement au caractère archaïque des autres personnages de la fresque.

De l'autre côté de la cheminée est représenté l'intérieur d'une salle à manger, d'un aspect extraordinairement riche. Les convives viennent de partir laissant le solide banc en bois brun sur lequel ils étaient assis et la table blanche devant laquelle ils ont pris leur repas. Sur cette table des gâteaux, des vaiselles magnifiques, des coquilles montées sur or ou argent, des pièces figurant des paons, tout le faste du service de table d'un opulent bourgeois d'Anvers à l'époque superbe du XVIe siècle. Tout cela baigne dans une chaude pénombre. Dans le fond une fenêtre par laquelle on entrevoit des pignons de maisons. Parmi les beaux ustensiles se glisse le visage d'un page qui va sans doute enlever les objets de la table. Mais au coin de celle-ci se dresse une belle figure de jeune femme en robe grisâtre, à tablier orné de la délicieuse fantaisie de multiples fleurs rouges, brodées en arabesques. Cette femme, la gouvernante de la maison, sans aucun doute, s'appuie à la table d'un air songeur, le front légèrement plissé sous son opulente chevelure blonde. On devine que c'est sur elle que pèsent tous les soucis et tous les soins de cette maison d'aspect si magnifique. Derrière elle fuit un corridor qui apporte, glissant sur le parquet dallé de noir et de blanc, la lumière de l'extérieur.

Il ne reste plus qu'un mur, occupé en majeure partie par une petite fenêtre et par une porte vitrée. Entre cette porte et cette fenêtre se trouve le portrait de Saint Luc, patron des artistes. Il est inscrit sous lui « St Lucas Evangelist ». Le saint est vieux et imberbe. Vêtu d'une grande robe rouge, il ouvre, d'une main, un livre sur ses genoux tandis que de l'autre il tient une plume d'oie près de son visage. Un taureau est couché à sa gauche. Dans le fond, au-dessus des parchemins et des livres étalés sur le rebord d'une fenêtre, une belle échappée de paysage.

Telle est cette fresque qui ressuscite, sous un jour de fête, dans une ville pareille à ce qu'Anvers devait être au XVIe siècle, les promenades le long des murailles, les patinages, les réceptions, la vie de la rue et la vie familiale. Toute cette existence fastueuse d'une ville ancienne, commerçante et riche, est représentée avec un sentiment profond, dans le décor et dans les personnages, de cette époque très grande du XVIe siècle flamand.

L'enlèvement de la fresque est à la charge de l'acheteur. Elle devra être détachée sans enlever les murailles.

Ces travaux nécessitant la démolition partielle des lambris et du plafond, l'acquéreur devra payer en sus du prix d'adjudication et des dix pour cent, une somme de deux mille francs pour remettre les lambris et le plafond en leur état primitif. Les travaux d'enlèvement de la fresque devront être terminés dans le délai de trois mois à partir du dernier jour de vente.

M. Guillaume Pelle, de Bruxelles, qui a déjà exécuté de nombreux travaux de ce genre, entre autres l'enlèvement des fresques peintes par Portaels à l'établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne, à Bruxelles, et l'enlèvement des plafonds de l'Hôtel des Bains, à Rotterdam, s'engage à détacher la fresque de l'hôtel Leys et à les transposer sur toile imperméable moyennant la somme de six mille cinq cents francs.

Une des fresques enlevées à l'établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne sera exposée.





Tableaux

2 — Portrait de l'artiste.

Le peintre est représenté dans son atelier, à mi-buste, tourné de trois-quarts vers le spectateur. Superbe figure du grand artiste, richement peinte, pleine de vie et s'enlevant avec une puissante intensité sur son fond de muraille tapissé de cuir.

Porte l'inscription : Mon portrait à 51 ans.

Signé : H. Leys 1866.

Haut. 0.61. Larg. 0.48. B.

3 — Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles.

La scène se passe dans une grande salle du palais de la gouvernante ; cette salle est dallée de marbre ; quatre grandes colonnes s'élèvent dans le fond, au-dessus d'un escalier conduisant à une espèce de trône situé entre les fenêtres ; au-dessus des colonnes une corniche ornée d'écussons.

Cinq magistrats d'Anvers, vêtus de longues robes, et portant au cou des collerettes blanches, s'avancent respectueusement vers Marguerite de Parme. Le premier d'entre eux est vu entièrement ; des autres, on n'aperçoit guère que le visage. Ils portent, selon la mode du temps, de longues barbes et des cheveux coupés assez courts. Leur attitude est digne et l'on sent qu'ils s'apprêtent à recevoir quelqu'importante mission. C'est à l'époque des troubles des Pays-Bas. Marguerite de Parme agissait avec beaucoup de prudence et avec une humanité que le duc d'Albe, envoyé par Philippe II, ne lui permit pas d'exercer longtemps. Une insurrection s'est levée dans la ville et il s'agit de ramener

la paix. La fille de Charles-Quint remet, en cet instant de trouble, les clefs de la ville aux magistrats. Elle est debout vis-à-vis d'eux, dans une toilette noble et sévère ; elle tient un gant d'une main et de l'autre elle prend les clefs que lui offre, sur un plateau couvrant un coussinet, un jeune page, à genoux devant elle. Deux autres pages sont à ses côtés, porteurs de cierges allumés. Trois jeunes et jolies suivantes se tiennent derrière elle, dans une attitude modeste et réservée. L'une de celle-ci tient un éventail fermé à la main ; l'autre presse contre sa poitrine un missel et un chapelet. Derrière, on entrevoit des physionomies de seigneurs de la Cour et de conseillers. Le visage de Marguerite de Parme respire le calme et la bonté, et dans le groupe des gens de sa Cour on sent ce même sentiment que Leys, ce profond psychologue des anciennes époques, savait si parfaitement saisir et rendre dans ses tableaux.

Près des colonnes du fond, un seigneur s'est glissé et regarde la scène avec une curiosité avide. A côté de lui un majordome se tient, une canne à la main.

Ce splendide tableau exprime l'idée première d'une des fresques, peintes par Leys à l'hôtel-de-ville d'Anvers et qui ont porté si haut et si loin la gloire du maître anversois.

Signé : H. Leys 1868.

Haut. 2 m. 29. Larg. 1 m. 85. B.

4 — Portrait de Jean I, duc de Brabant. 1290.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

5 — Portrait de Jean II, duc de Brabant. 1306.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

6 — Portrait de Jean III, duc de Brabant. 1326.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

7 — Portrait de Sigismond, roi des Romains. 1415.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

8 — Portrait de Maximilien, archiduc d'Autriche. 1478.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

9 — Portrait de Henri I, duc de Lotharingie. 1220.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

10 — Portrait de Henri VII, roi des Romains. 1309.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

11 — Portrait de Godefroid de Bouillon. 1058 à 1100. Inachevé.

Haut. 1.05. Larg. 0.35. B.

12 — Épisode de la furie espagnole.

Un coin tragique de grand'place, baigné de mystérieuses ténèbres à travers lesquelles la lune, par-dessus les pignons et les toits, projette une clarté qui met en lumière différents épisodes d'une tuerie farouche. Ces rayons nocturnes font étinceler quelque armure de chevalier, caressent la croupe d'un cheval, au milieu d'une mêlée sanguinaire. Une femme noble, vêtue de rouge, toute éplorée se tient à genoux devant un cadavre jeté en travers sur le dos d'un cheval ; une autre se penche, pour s'assurer de sa mort, sans doute, vers un jeune homme mi-nu couché sur le sol. Dans un coin, des personnages pleins d'épouvante descendent les degrés de l'escalier d'un immense monument entrevu dans l'ombre, et dans lequel les visages pâles disent assez qu'un drame vient de se passer. La nuit, par les voiles noirs dont elle enveloppe l'épisode, rend les visages plus pâles encore et fait ressortir en même temps, sous l'éclat pénombreux de la lune, la beauté de certains rouges des costumes et l'éclat diamantin des armes et des cuirasses.

Signé : H. Leys.

Haut. 0.60. Larg. 0.74. B.

13 — Portrait de Quentin Metzys.

Quentin Metzys, en longue robe bleue bordée d'hermine, l'air réfléchi, debout devant son chevalet, s'apprête à faire l'esquisse d'un tableau. Son chevalet et dressé devant lui. Derrière lui, un banc sur lequel posent des palettes. Dans le fond, par une fenêtre, se perçoit une vue du vieil Anvers : des toits rouges, des tourelles, des murailles en briques.

Haut. 0.51. Larg. 0.25. P.

14 — Épisode de Bataille.

Sur un pont mi-ruiné, toute une soldatesque se rue, les étendards nombreux claquant au vent, dans la fumée de la bataille, qu'on devine terrible dans le fond. Les armes scintillent. Un chevalier dont la monture se cabre, donne des ordres aux soudards. Dans un coin, près d'une vieille masure féodale, se trouvent une femme tuée et des moines sauvant leurs trésors.

Signé : H. L.

Haut. 0.44. Larg. 0.58. P.

15 — Épisode de Bataille.

Dans le fond, une forteresse brûle, envoyant du feu et de la fumée vers le ciel, à travers ses créneaux. Des cavaliers, à l'avant-plan, se précipitent à l'assaut, drapeaux au vent, piques levées. Leur chef est déjà au bord du fossé qu'ils doivent traverser, et il les excite d'un geste en brandissant son sabre. Des hommes d'armes porteurs d'un drapeau,

sont empêtrés au milieu du gué. Sur l'autre bord, dans la poussière de la poudre, des soldats bataillent sous le feu des canons.

Signé : H. Leys, 1832.

Haut. 0.36. Larg. 0.43 B.

16 — Épisode de pillage.

C'est dans un quartier d'Anvers. La ville a été mise à sac. Les meubles des habitants ont été jetés à travers les rues, des habitants ont été pendus à des gibets. Dans le fond du tableau, éclatent des lueurs d'incendie dans des tourbillons de fumée. Au centre, s'élance une charge de soldats à cheval, excités par un trompette et par un officier qui allonge un coup de sabre à un manant qui le menace de sa pique, tandis qu'une femme, à mains jointes, supplie le militaire. Des fuyards gagnent une masure d'où l'on tire sur les soldats. Au loin, la tour d'Anvers.

Signé : H. L. 1852.

H. 36. L. 43. B.

17 — Personnages du XVIe siècle.

Devant une muraille garnie de barreaux solides et qu'on dirait être celle d'une prison, quatre personnages regardent fixement une scène qui se passe devant eux, très graves, avec une expression profonde et réfléchie. Têtes pensives, aux traits énergiques. A l'avant-plan, deux jeunes garçons, également sérieux. Derrière les barreaux, une tête pâle de vieillard. Que se passe-t-il ? Écoutent-ils la lecture d'un édit ou assistent-ils aux séances de quelque tribunal de sang ?

Signé : H. L. 1866.

H. 36. L. 23. B.

18 — Sortie de messe.

Par la porte de derrière, du côté du chœur d'une vieille église, les paroissiens sortent lentement, la messe finie. Les vieux murs de l'église se dressent à droite, tandis qu'à gauche, sur un fond d'anciens pignons Anversois, un marché élève une toiture rouge.

La foule, à la sortie du cimetière, s'avance le long du mur de ce marché. En avant marchent un seigneur et sa dame, en joyeux costumes bariolés. Suit une femme, avec un enfant, un missel à la main. Puis un autre couple et différents personnages qui ont terminé leurs dévotions. Adossé au mur, un jeune marchand d'oiseaux est assis, sur le sol, des cages autour de lui, et attire l'attention des passants.

H. 0.60. L. 0.90. T.



19 — Composition historique.

Des personnages du XVIe siècle se trouvent au milieu d'une place publique, dont on aperçoit les colonnades et les vieux murs en briques dans le fond du tableau. Au centre, une femme vêtue d'une robe jaune et d'un manteau grisâtre tient un enfant par la main. Derrière elle on voit une jeune fille au cou de laquelle une autre vient de se jeter. Un jeune et solide gars, le poing sur la hanche, est debout près de ces femmes. Tous ces personnages ont l'air triste et l'on dirait qu'ils regardent passer quelque compagnie formée de soldats qui leur sont chers et qui marchent à la bataille.

Tableau presque terminé.

Haut. 1.01. Larg. 0.75. B.

20 — Portrait de Madame Leys.

Haut. 1.09. Larg. 0.84. T.

21 — Portrait de Madame Leys, née Van Haeren, à 49 ans.

Signé : H. Leys fecit 1866.

Haut. 0.61. Larg. 0.48. B.

22 — Portrait de l'artiste en buste.

Haut. 0.41. Larg. 0.36. B.

23 — Portrait en pied de Mlle Lucie L.

Haut. 1.05. Larg. 0.34. B.

24 — Portrait en buste de M. Julien L., enfant.

Haut. 0.46. Larg. 0.32. B.

25 — Portrait de M. Julien L.

Porte l'inscription : Julien 21 ans, Août 1863.

Haut. 0 45. Larg. 0.30. B.

26 — Buste de religieuse. Dans le fond, des armoiries.

Haut. 0.35. Larg. 0.24. B.

27 — Portrait de Philippe-le-Bon.

Haut. 0.22. Larg. 0.18. B.

28 — Vaches à la lisière d'un bois.

Signé : H. L. Forest 1854.

Haut. 0.29. Larg. 0.47. T.

29 — Extérieur de ferme.

Haut. 0.35. Larg. 0.46. T.

30 — Cour d'habitation.

Haut. 0.44. Larg. 0.54. T.

31 — Intérieur de cuisine.

Haut. 0.34. Larg. 0 28. P.

32 — Extérieur de ferme.

Haut. 0.39. Larg. 0.39. T.

33 — Intérieur de cuisine avec un chat buvant du lait.
Signé : H. Leys.
Haut. 0.20. Larg. 0.26. P.

34 — Escalier de la maison hydraulique.
Haut. 0.56. Larg. 0.61. T.

35 — Escalier de la maison hydraulique.
Haut. 0.46. Larg. 0.43. T.

36 — Salle des brasseurs, maison hydraulique.
Haut. 0.38. Larg. 0.51. P.

37 — Intérieur d'habitation.
Haut. 0.32 Larg. 0.42. P.

38 — Épisode de guerre.
Haut. 0.28. Larg. 0.32. B.

39 — Pillage d'une ville. Copie d'après Ph. Wouwerman.
Haut. 0.64. Larg. 0.78. T.

40 — Le jeu de la mora. Copie d'après Teniers.
Haut. 0.50. Larg. 0.66. T.



Esquisses – Études

41 — Deux seigneurs.

Personnages du tableau du Musée de Bruxelles : l'atelier de Frans Floris.

Signé : H. Leys f. 1869.

Haut. 0.14. Larg. 0.18. B.

42 — Trois esquisses dans un cadre.

Ces trois esquisses représentent, sous des aspects différents, l'intérieur d'une très ancienne synagogue. On y voit des stalles usées par l'usage qu'en ont fait plusieurs générations de rabbins, des chandeliers, de vieilles bibles, un éparpillement de différents ustensiles du culte, semés çà et là dans cette bizarre sacristie.

Haut. 0.26. Larg. 0.36. P.

43 — Deux gentilshommes.

Personnages du tableau du Musée de Bruxelles : l'atelier de Frans Floris.

Haut. 0.44. Larg. 0.35. B.

44 — Vue du vieil Anvers.

Un groupe de personnages regardent un jeune seigneur ouvrant un tir à l'arbalète.

Haut. 0.79. Larg. 1.06.

45 — L'Hospice Ste Anne, à Anvers.

Haut. 0.67. Larg. 1.29. T.

46 — Vue du Steen.

Haut. 0.81. Larg. 1.14. T.

47 — Façade et porte du vieil Anvers.

Haut. 1.13. Larg. 0.47. T.

48 — Façade et porte du vieil Anvers.
Haut. 0.63. Larg. 0.81. T.

49 — La Chapelle de Grâce, à Anvers.
Haut. 0.56. Larg. 0.98. T.

50 — Cour d'habitation, vieil Anvers.
Haut. 0.82. Larg. 0.62. T.

51 — Intérieur de la Chapelle St-Nicolas à Anvers.
Haut. 0.54. Larg. 0.70. T.

52 — Vue prise rue des Crabes? vieil Anvers.
Haut. 0.54. Larg. 0.68. T.

53 — Intérieur d'église, vieil Anvers.
Haut. 0.48. Larg. 0.59. T.

54 — Façade en bois au Marché au Lait, vieil Anvers.
Haut. 0.89. Larg. 0.43. T.

55 — Vieux Marché aux Blés, vieil Anvers.
Haut. 0.67. Larg. 1.02. T.

56 — Jeune homme s'apprêtant à tirer à l'arbalète.
Haut. 0.58. Larg. 0.82. T.

57 — Paysage.
Haut. 0.63. Larg. 0.82. T.

58 — Intérieur d'église et figures.
Haut. 0.39. Larg. 0.84. T.

59 — Façade latérale de l'église St-Paul.
Haut. 0.40. Larg. 0.63. T.

60 — La famille Pallavicini demandant le droit de bourgeoisie.
Haut. 0.48. Larg. 0.83. P.

61 — La Promenade.
Haut. 0.58. Larg. 0.33. B.

62 — Portrait de Judo Luchi.
Haut. 1.03. Larg. 0.80. T.

63 — Cour d'habitation.
Haut. 0.61. Larg. 0.79. B.

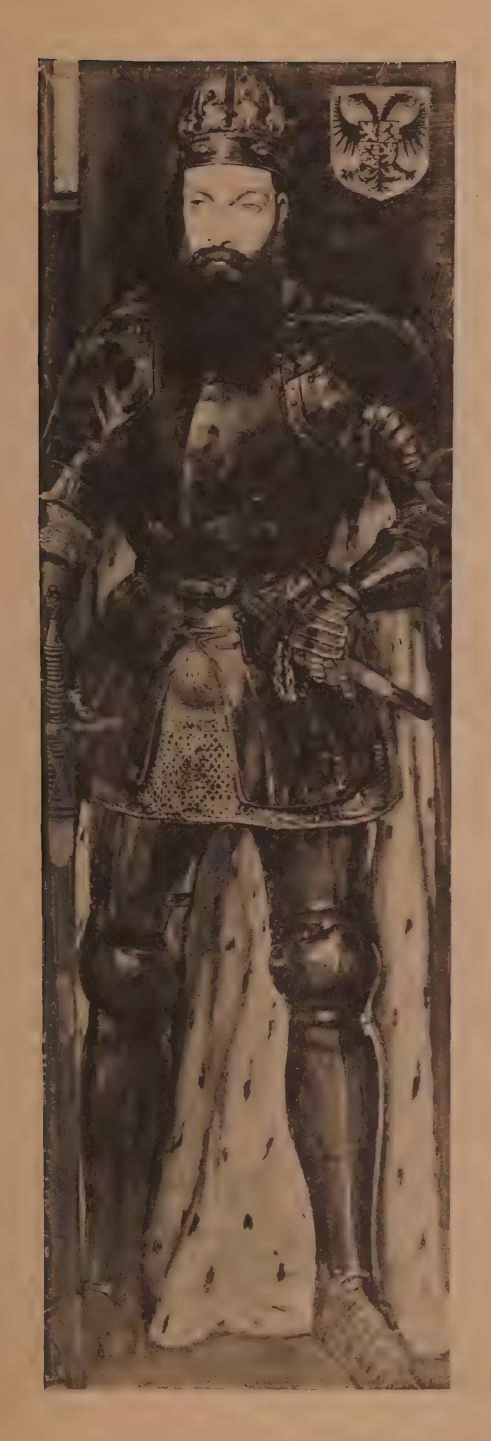
64 — Un laboratoire.
Haut. 0.59. Larg. 0.73. T.

65 — Cour d'habitation.
Haut. 0.56. Larg. 0.68. B.

66 — Cour d'habitation avec figures.
Haut. 0.64. Larg. 0.48. B.

67 — Extérieur d'habitation.
Haut. 0.48. Larg. 0.60. B.

68 — Vue intérieure de l'église St-Jacques.
Haut. 0.54. Larg. 0.64. T.



7



5

69 — Extérieur de ferme.
Haut. 0.50. Larg. 0.62. T.

70 — Vue prise rue des Crabes ? vieil Anvers.
Haut. 0.55. Larg. 0.40. P.

71 — Partie d'une façade, vieil Anvers.
Haut. 0.60. Larg. 0.48. P.

72 — Intérieur de l'église St Jacques.
Haut. 0.55. Larg. 0.48. B.

73 — Partie d'une façade, vieil Anvers.
Haut. 0.54. Larg. 0.39. P.

74 — Cour de ferme.
Haut. 0.48. Larg. 0.59. T.

75 — Accessoires : armes, armures, etc.
Haut. 0.48. Larg. 0.58. P.

76 — Partie de façade, vieil Anvers.
Haut. 0.47. Larg. 0.35. P.

77 — Porte, vieil Anvers, Steen.
Haut. 0.48. Larg. 0.40. P.

78 — Buste d'homme.
Haut. 0.35. Larg. 0.31. T. sur B.

79 — Portrait de Luther.
Haut. 0.33. Larg. 0.25. B.

80 — Groupe d'accessoires.
Haut. 0.74. Larg. 0.59. T.

81 — Scène de pillage.
Haut. 0.12. Larg. 0.10. B.

82 — Portraits de Mad. et Mlle L.
Haut. 0.38. Larg. 0.30. B.

83 — Hiver.
Copié d'après un tableau de l'École hollandaise du Musée d'Anvers.
Haut. 0.52. Larg. 0.66. B.

84 — L'Adoration des Mages. Copie.
Haut. 0.33. Larg. 0.39. B.

85 — Chasseur, chien et gibier.
Copie d'après Gryff.
Haut. 0.23. Larg. 0.29. B.

86 — Intérieur et figures.
Haut. 0.20. Larg. 0.31. B.

87 — Portrait d'homme.
Haut. 0.25. Larg. 0.24. T.

88 — Deux ébauches : Intérieur d'église, figures.

89 — Trois ébauches : Extérieur de ferme, cavalier, figures.

90 — Six études : Têtes de cheval, plantes, figures.

91 — Cinq études : Intérieur, figures.

92 — Six études de têtes.

93 — Huit études de têtes.

94 — Cinq études de figures.

95 — Lot d'études de figures et têtes.

96 — Lot d'études de paysages, etc.

97 — Lot d'études de chevaux.

98 — Lot d'études diverses.



Aquarelles

99 — La Promenade.

Superbe aquarelle où l'on voit un seigneur à figure luthérienne, une toque sur la tête, vêtu d'un riche pourpoint qui lui donne l'air d'un gentilhomme du XVI[e] siècle, chevalier de la Toison d'Or, se promener lentement le long d'une église aux côtés d'une femme. Celle-ci a la tête pensivement penchée et porte un béguin. Elle a un corsage rouge et une bande de même couleur au bas de son jupon. Ce couple opulemment coloré a un caractère profond et grave qui donne une puissante allure à l'aquarelle.

Haut. 0.60. Larg. 0.39.

100 — Intérieur d'église. (Inachevée.)

Catherine Kirche, Lubeck, 6 Sept. 1863.

101 — Personnages écoutant la Messe.

Lubeck, 5 Sept. 1863.

102 — La Halte à l'auberge. (Inachevée.)

103 — Deux aquarelles : Intérieur et figures. (Une inachevée.)

104 — Cinq aquarelles : Intérieur, paysages et sujets. (Inachevées.)



Dessins – Cartons

---

105 — L'armurier. Mine de plomb.
Porte l'inscription : « Peint au mois de décembre 1845. »

106 — Vue du vieil Anvers, avec figures. Plume.

107 — Institution de la Toison d'or. Crayon noir.

108 — Procession dans une église. Plume.

109 — Intérieur de chapelle. Crayon noir et aquarelle.
Porte l'inscription : Schippers huys, Lubeck, 6 sep. 1863.

110 — Intérieur d'église. Crayon noir.
Dome Kirche, Lubeck, 7 sept. 1863.

111 — Rabbin se rendant à la synagogue. Encre de Chine.

112 — Vue d'un marché animé de personnages. Mine de plomb.

113 — L'artiste dans son atelier. Crayon noir.
Février 1846.

114 — L'armurier. Mine de plomb.
Janvier 1845.

115 — Jeune seigneur ouvrant un tir à l'arc. Plume et encre de Chine.

116 — Prédication sur une place publique. Mine de plomb.

117 — Intérieur de cabaret animé de nombreuses figures. Mine de plomb.
Porte l'inscription : « Peint au mois d'octobre 1844. »

118 — Vue du vieil Anvers, avec figures. Fusain.

119 — Institution de la Toison d'or. Plume et crayon noir.

120 — Réception d'une princesse. Plume.

121 — Groupe de personnages. Fusain.

122 — Cortège d'un condamné descendant l'escalier d'un monument. Plume et encre de Chine.

123 — Scène de pillage. Plume.

124 — Vue d'une place publique, avec figures. Fusain.

125 — Le tir à l'arc. Mine de plomb.

126 — Sujet religieux. Plume et encre de Chine.

127 — Vue d'une promenade publique du vieil Anvers. Plume.

128 — Cortège d'un condamné descendant l'escalier d'un monument. Plume.

129 — Soldat gardant le corps d'un décapité. Plume.

130 — Portrait de jeune fille. Mine de plomb.

131 — Cortège de soldats. Mine de plomb.

132 — Intérieur de cuisine. Mine de plomb.

133 — Vue d'un portique, avec figures. Mine de plomb.

134 — Personnage dans un péristyle. Plume.

135 — Place publique et figures. Plume.

136 — Intérieur et figures. Plume.

137 — Le festin. Fusain.

138 — Étude de figures. Plume.

139 — Portrait de jeune fille lisant. Encre de Chine.

140 — Prédication dans un jardin. Mine de plomb.

141 — Arrivée d'une voiture sur une place publique. Mine de plomb

142 — Intérieur d'église. Plume.

143 — Figures. Mine de plomb.

144 — Figure de femme. Mine de plomb.

145 — Vue de ville. Mine de plomb.

146 — Érection d'une potence. Mine de plomb.

147 — Prédication sur une place publique. Mine de plomb.

148 — Étude pour une partie de la fresque. Mine de plomb.

149 — Le tribunal. Mine de plomb.

150 — Institution de la Toison d'or. Carton au fusain rehaussé d'aquarelle.

Haut. 1.65. Larg. 2.95.

151 — Les milices anversoises, réunies devant l'Hôtel-de-ville, sont haranguées par le bourgmestre avant la défense de la ville contre l'attaque du gueldrois Martin Van Rossum. Carton au fusain pour une des fresques de l'Hôtel-de-ville.

Haut. 1.82. Larg. 3.40.

152 — Portraits de : Jean I, duc de Brabant ; Jean II, duc de Brabant ; Antoine, duc de Brabant; Philippe, archiduc d'Autriche; Philippe, duc de Bourgogne ; Marie, duchesse de Bourgogne. Six cartons au crayon, rehaussés de couleurs pour les fresques de l'Hôtel-de-ville.

Haut. 1.63. Larg. 0,54.

153 — Portraits de Henri I, duc de Lotharingie ; Maximilien, archiduc d'Autriche ; Sigismond, roi des Romains ; Jean III, duc de Brabant ; Henri VII, roi des Romains.

Cinq cartons au fusain pour les fresques de l'Hôtel-de-ville.

Haut. 1.63. Larg. 0.54.

154 — Huit cartons au crayon rouge pour la fresque de la salle à manger de l'hôtel Leys.

155 — Proclamation des édits de Charles V. Carton au fusain.

Haut. 1.33. Larg. 2.28

156 — Le prêche. Carton au fusain.
Haut. 1.03. Larg. 1.77.

157 — Intérieur de synagogue. Fusain.
Haut. 0.99. Larg. 0.82.

158 — Sujet historique. Fusain.
Haut. 0.82. Larg. 1.39.

159 — Chambre de Luther. Fusain et crayon noir.
Haut. 0.66. Larg. 1.02.

160 — La famille Pallavicini demandant le droit de bourgeoisie. Fusain.
Haut. 0.45. Larg. 0.80.

161 — Sujet historique. Fusain.
Haut. 0.38. Larg. 0.50.

162 — La joyeuse entrée de Charles V ; le souverain jure, devant le bourgmestre, de respecter les privilèges de la bourgeoisie d'Anvers.
— Les milices anversoises, réunies devant l'hôtel-de-ville, sont haranguées par le bourgmestre avant la défense de la ville contre l'attaque du gueldrois Martin Van Rossum.
— La famille Pallavicini, riche négociant génois établi à Anvers, demande le droit de bourgeoisie.
— Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, remet les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles.
Quatre cartons au crayon noir pour les fresques de l'Hôtel-de-ville d'Anvers.

163 — Quatre dessins au fusain pour la fresque.

164 — Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, remet les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles.
— La joyeuse entrée de Charles-Quint.
Deux dessins au fusain pour les fresques de l'Hôtel-de-ville.

165 — Sujets historiques. Deux dessins.

166 — Intérieur d'église. Dessin au crayon et à l'encre de Chine sur panneau.
Haut. 0.52. Larg. 0.78.

167 — Marguerite de Parme remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles. Dessin au fusain.

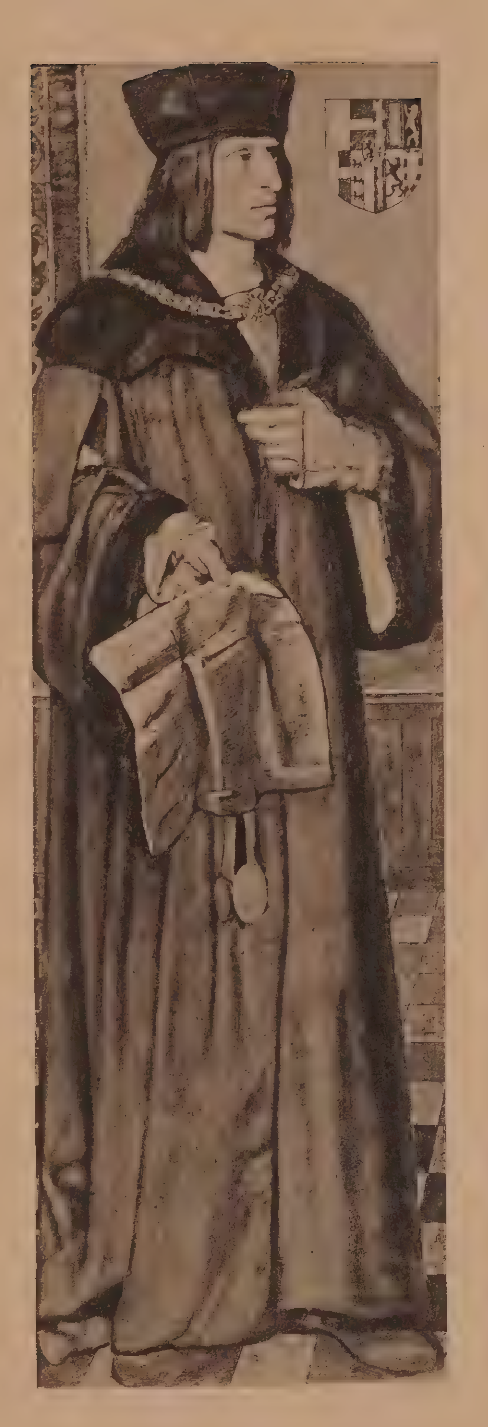
168 — La joyeuse entrée de Charles V. Dessin au fusain.

169 — L'aumône. Fusain et crayon.
Signé : H. L. 1854.

170 — Porte d'une ville. Mine de plomb.



6



8

171 — Intérieur. Crayon rehaussé de blanc.

172 — Le géôlier.
Signé : H. L. Sépia.

173 — Jeune femme en costume moyen-âge.
Sépia.

174 — Lot de dessins d'académie.

175 — Lot de croquis et dessins à la mine de plomb.

176 — Lot de dessins, croquis au fusain, plume, crayon.

177 — Lot de croquis au crayon noir et mine de plomb.

178 — Lot de dessins. Mine de plomb, crayon et aquarelle.

179 — Lot d'albums de croquis. A diviser.

SECONDE PARTIE

COLLECTION

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

MEUBLES, OBJETS D'ART

LIVRES, GRAVURES, EAUX-FORTES, Etc. Etc.



Tableaux anciens

AKEN (Jérôme Van) dit Jérôme Bosch.

180 — La fête des fous.

Sur le fond brun d'une cuisine fantastique, dont on aperçoit, à gauche, la cheminée brûlante, et devant elle, un marcassin empalé à une longue broche ainsi qu'une carpe sur un gril, un groupe étrange s'agite.

A l'avant plan deux moines blancs se donnent la main. L'un d'eux a la figure grasse et benigne ; l'autre, vu de dos, esquisse un pas de danse grotesque cherchant à maintenir en équilibre un œuf posé sur sa tête. Deux autres personnages complètent ce groupe bizarre : une sorte de vieille béguine en gris, à l'aspect de sorcière, un poing sur la hanche, donne la main à un personnage au visage simiesque, qui s'agenouille à moitié devant elle, un couteau ballant à sa ceinture.

Derrière ces quatre grotesques figures, un groupe hurle et gesticule. Un homme à capuchon vert embrasse une femme. Un gros sire, coiffé d'un bonnet rouge, cherche à maintenir une coupe en étain sur le bout de son pouce levé, et une cafetière sur sa tête. Une abbesse comique, les mains croisées sur la poitrine, porte au-dessus de sa nuque un montant de rouet avec une quenouille mi-arrachée. D'autres gens tapagent encore, agitant qui un soufflet de forge, qui une tête de porc piquée par un bâton, qui un enfant nu hissé sur ses épaules.

Un diable étrange, à figure blanche, tenant une grande louche en bois avec un hibou perché dessus, fait un geste baroque à une sorte de nain. Ce nain est coiffé de jaune, il tient un bonnet de nuit au bout d'une perche et l'on a posé près de lui une cafetière et une patte de mouton.

La table où il est juché est soulevée par trois gaillards bizarres ayant vaguement des aspects de turcs et dont l'un ouvre la bouche au contenu d'une cruche renversée à portée de son gosier.

Dans un coin du tableau, une cuisinière coupe des légumes en tranches. De l'autre côté un singe costumé danse. Et, au haut, tassées derrière de petites fenêtres, des figures regardent curieusement cette scène d'un symbolisme étrange et grotesque.

Haut. 0.97. Larg. 1.67. B.

BREUGHEL (Pierre).

181 — La parabole des aveugles.

Le même sujet de tableau avec quelques modifications, se trouve au musée de Naples, et il a acquis là-bas une grande célébrité. Celui de la collection Leys, peint à l'huile, est plus parfait et plus intense de couleur et d'expression.

Ce sont les six aveugles, avec leurs yeux blancs et sans vie, leurs orbites creuses. Ils parcourent les villages, chantant de vieilles chansons et implorant la pitié des habitants. Leurs vêtements de mendiants, leurs grands manteaux rapiécés, leur allure sinistrement drôlatique, leurs figures comiquement souffrantes de vagabonds des grand'routes et leurs besaces en disent suffisamment sur leur métier habituel.

Cependant Breughel s'est plu à colorer leurs nippes de gris puissants et nuancés qui les font resplendir d'une façon magique.

C'est par un jour d'été, et les six compagnons viennent de quitter un village dont on voit, au fond, au milieu d'arbres et de prairies, dans un fécond paysage, l'église et le chaume des toitures. Un vacher, à casaque rouge, garde des vaches dans un pré.

Les six aveugles avancent dans la campagne en tâtonnant, à la queue leu leu, en se tenant l'un l'autre par une main posée sur une épaule, ou par les longs bâtons qu'ils portent avec eux. Ils forment ainsi un cortège à la fois triste et baroque.

Mais voilà que le premier d'entre eux, arrivé au bord d'un fossé, y dégringole de tout son long, entraînant le second, qui est déjà à demi tombé et qui lui-même entraîne le troisième, lequel d'un air hagard, va continuer cette chute d'invalides. La façon de marcher des trois autres, inconscients de l'accident qui arrive, et continuant à aller bravement de l'avant à travers l'obscurité, ayant pour seul guide celui qui chemine devant eux, annonce qu'eux aussi vont se mêler à la dégringolade commencée. Bientôt, par ce beau jour et dans ce large paysage, les six aveugles par une fatalité commune giseront sur le sol, à côté de leurs bâtons roulés par terre avec eux.

Haut. 1.22. Larg. 1.68. B.

BREUGHEL (Pierre).

182 — La Fête de la mariée.

En un décor champêtre, au plein milieu d'un rustique village, dont voilà les maisonnettes et les arbres puissants, épanouis dans un beau jour d'été, une grosse vingtaine de personnages se sont assis autour d'une table pour fêter la mariée. Ils sont solidement calés sur des bancs primitifs, faits d'arbres sciés en deux. Vêtus de vestons rouges ou bruns, coiffés de feutres, ils ont l'air plongés dans la joie profonde du festin copieux qui leur est servi. Le plus grand nombre d'entre eux sont de solides manants à la mine épanouie, caressant des cruches et vidant des chopines ; mais il se trouve aussi, attablés à ce gai repas, quelques vieillards, des femmes en capuchon blanc, et un enfant qui s'empiffre avec délice. Dans un coin, un seigneur, l'épée au côté, échange des propos avec un moine installé à la table.

Sur la table, un jambon à la chair rosée, des pains, des gâteaux, des cruches, dans le désordre du festin.

Deux serviteurs, habillés l'un de vert, l'autre de ce beau rouge qui éclate si opulemment dans les tableaux de Breughel, apportent, sur un brancart fait de planches, des plats emplis de la dorée et succulente pape au riz, dont les Flamands font leurs délices. Un vieux convive prend les plats avec satisfaction pour les distribuer aux festoyeurs.

A l'avant plan, un enfant se pourlèche les doigts, assis sur un morceau de bois, non loin d'un panier bondé de nombreux cruchons qu'un valet, habillé de noir, emplit à l'aide d'une cruche en cuivre.

Au milieu de la table, devant une draperie tendue derrière elle et qui lui fait comme un dossier de grand fauteuil seigneurial, la mariée est assise coiffée d'une couronne. C'est une solide paysanne, l'héroïne de ce banquet villageois célébré au milieu des granges et des chaumes, et elle a l'air, avec ses mains jointes, d'une sainte rustique et naïve, d'une robuste simplicité, et pour l'adoration de laquelle sa gaillarde confrérie de manants communie goûlument avec les tartes dorées et les grands pots de bière vidés au plein soleil. Debout, à l'extrémité de la table, un groupe de rustres assiste au repas.

Haut. 1.16. Larg. 1.60. B.

BREUGHEL (Pierre).

183 — Kermesse.

Sur une grande place de village se déroule et tapage une des kermesses les plus vivantes qui soient sorties du pinceau de Breughel. C'est dans un décor rustique, empli de maisonnettes aux grands toits de chaume.

A droite seulement, une sorte de castel, la maison du bailli, sans doute.

Dans ce décor, grouillent d'innombrables personnages occupés à fêter

joyeusement leur kermesse. Au fond, le village fuit, en un de ces lointains verdâtres, chers aux vieux peintres, et où s'aperçoivent encore, le long des masures, des groupes de paysans et des chariots dételés. A gauche, au haut du tableau, se dresse l'église. La procession rentre à ce temple champêtre, avec deux drapeaux rouges portés par de solides manants, et un saint évêque promené sur un brancart. L'église est flanquée d'un calvaire, et non loin d'elle s'érige une chapelle devant laquelle un moine prie, agenouillé. Près de là, de petites baraques entourées d'acheteurs, et où l'on débite de primitifs jouets d'enfants. La foule arrive toujours, car voici une charrette qui s'arrête près d'une écurie, toute chargée de personnages munis d'ustensiles baroques, et la joie, personnifiée par ce fou qui gambade au grand amusement des enfants, va sans doute s'accroître encore.

Au bas du tableau, à gauche, sous un arbre immense qui couvre une partie de la scène de ses branches et au pied duquel gisent des ustensiles de cuisine : plats, cruches et paniers, s'élève une maisonnette où des rustres regardent, par la fenêtre, la procession et les épisodes de la ducasse, et devant la façade de laquelle on sert des tartes, dont s'empiffrent les festoyeurs en vidant des pots d'un air hilare. Deux couples dansent devant eux, aux sons d'un chalumeau dont joue un mendiant, et, tout dans le coin, un ivrogne est reconduit à son logis par sa famille. Par la porte de la cahute abritée sous l'arbre, on apporte une marmite pleine de pâte à une cuisinière qui fait bouillir le contenu d'une autre marmite léchée en plein air par les flammes, tandis qu'à côté d'elle, un vieillard joue de la vielle.

Plus loin, on a dressé une table entourée de buveurs et au bout de laquelle s'élève un jeu de « vogelpik ». Aux sons d'un tambour s'est organisée une grande ronde où les rustres dansent avec entrain, sans prêter attention à deux buveurs qui se battent à côté d'eux à coups de couteau et que leurs femmes s'efforcent à grands gestes d'apaiser.

Le centre du tableau est occupé par un théâtre forain, entouré de très nombreux spectateurs. Il est formé, comme certains théâtres guignols de nos jours, de quatre toiles tendues et clouées en forme cubique ; et, sur des tréteaux, on paraît jouer quelque scène comique d'amour.

Tout cela grouille de vie et pétille de la gaieté saine et forte que Breughel mettait dans son art, réveillant encore par la joie et la clarté de ses riches vermillons la luronne drôlerie de ses belles kermesses.

Haut. 1.23. Larg. 1.56. B.



10



11

BREUGHEL (Pierre).

184 — Kermesse.

C'est encore une de ces vivantes kermesses où l'observation caustique de Breughel donne libre cours à la magistrale puissance de son pinceau coloré et audacieusement flamand.

Au centre, dans le fond, la procession rentre à l'église, avec des prêtres porteurs de chasubles et des statuettes de saints, tandis que fuit au loin le grand chemin du village, bordé de maisonnettes.

Cette cérémonie religieuse n'a éteint ni l'orgie, ni l'humeur belliqueuse des villageois, car un groupe furieux de ceux-ci se précipite du cimetière pour venir se mêler à une lutte engagée dans un cabaret où l'on casse des chaises sur les têtes, à coups formidables.

Au coin, à gauche, à la porte d'un autre cabaret, sur la façade duquel flotte le drapeau de St Georges, des couples s'embrassent, tandis qu'un homme donne à boire à un enfant par la fenêtre. Tout près de là, un tonneau et des buveurs, puis une table, chargée de chopes et de portions de pape, et à laquelle un manant s'est assis et regarde le fond d'un pot tout en caressant sa femme. Un autre soulage son estomac trop chargé, et sa compagne l'aide en cette opération en le soutenant par le front. Un gaillard, costumé en folie, gambade. Près d'un arbre un joueur de cornemuse se fait entendre.

A droite, au coin d'une maison à l'intérieur de laquelle s'est organisé un banquet, on voit un tambour et un groupe d'arbalétriers.

Au centre, une ronde de villageois gambade joyeusement, jambes en l'air, tournant au milieu de toutes ces scènes de ducasse, avec ces trémoussements à la fois lourds et effrénés qui caractérisent les danses de fête dans les anciens tableaux flamands.

Cette kermesse est parsemée de coqs, de poules et d'oies, cherchant leur part de l'universelle bafrée et perdus dans les jambes des danseurs et des buveurs. Des enfants rôdent çà et là, partageant la joie commune, et l'un d'eux, qui sans doute a trop pris plaisir à quelque banquet, paie sa dette à la gourmandise en monnaie innommable, dont son père l'aide sans dégoût à déposer les écus sur le sol.

Signé : Pierre Breughel — 1626.

Haut. 1.15. Larg. 1.73. B.

BREUGHEL (Pierre).

185 — Scène de patinage.

Un château féodal solidement bâti en pierres jaunâtres, se dresse au milieu d'un étang gelé.

Tout autour de l'étang le village s'étend, couvert de neige, avec ses arbres, ses grandes toitures de chaume, son clocher. Les cheminées fument dans un ciel d'hiver.

Sur l'étang, différentes scènes de patinage ; les uns tombent sur la glace, un autre s'y enfonce même ; en voici en traîneau, en voilà d'autres poussant des femmes.

A l'avant-plan, à gauche, un groupe est juché sur une sorte de tertre. Un manant met ses patins. Un autre personnage le regarde, son manteau relevé jusque sur ses lèvres.

Signé : P. Breughel 1621.

Haut. 0.56. Larg. 0.41. B.

BREUGHEL (Pierre).

186 — La fête de la mariée.

A l'avant-plan se trémousse une danse de paysans, hommes et femmes se faisant vis-à-vis en une sorte de quadrille rustique, aux sons de deux cornemuses dont jouent deux gaillards au pied d'un arbre. Les béguins volent dans la danse, les pots pleins de bière se vident joyeusement ; là-bas, à gauche, deux couples s'embrassent goulûment. Toute une foule, bariolée de rouge et de jaune, grouille ainsi, jusqu'à l'entrée d'une masure.

Dans le fond, une toile est fixée à deux arbres. Devant elle est assise la mariée, une couronne sur la tête, une autre couronne pendue le long de la toile. Elle regarde dans un plat quelques pièces d'argent qu'on y a versées. C'est peut-être sa dot. Un vieux tabellion écrit à la même table et une foule de gens regardent cette scène, pressés à l'entour.

Signé : P. Breughel 1610.

Haut. 0.37. Larg. 0.56. B.

BEYEREN (Abraham Van).

187 — Nature morte.

Sur une tablette de pierre sont posés un panier d'osier contenant des églefins et une tranche de saumon, une belle cruche en grès brun, un chaudron en cuivre. A un crochet, appendu à la muraille, sont accrochées trois plies.

Signé sur la tablette à droite : A. V. B. entrelacés.

Haut. 0.96. Larg. 0.75. B.

BLOEMEN (Pierre Van).

188 — Paysage et animaux.

Haut. 0.60. Larg. 0.90. T.

BOEL (Pierre).

189 — Animaux, fruits, accessoires.

Des figues, des raisins, un citron, des oiseaux morts au plumage éclatant, sont jetés pêle-mêle sur le sol, près d'une cage et d'un panier en cuivre d'où s'échappent une branche de vigne que saisit un singe et une branche de cerisier sur laquelle est perché un perroquet.

Haut. 1.06. Larg. 1.54. T.

HEDA (Guillaume).

190 — Nature morte.

Sur une table de bois, en partie recouverte d'une nappe, sont posés une cruche en grès brun, renversée, deux verres, un plateau d'étain avec un hareng, une petite assiette et un couteau.

Haut. 0.39. Larg. 0.52. B.

HOREMANS (Jean).

191 — Portrait de famille.

A la porte d'une riche habitation sont réunis près d'une table, un homme debout et une jeune femme assise tenant un jeune garçon par la main.

Signé : J. Horemans 1771.

Haut. 0.91. Larg. 0.75. T.

HOREMANS (Jean).

192 — La visite au médecin.

Haut. 0.25. Larg. 0.22. B.

KESSEL (Jean Van).

193 — Oiseaux et accessoires.

Sur une balustrade sont posés un filet, un carquois, un arc, une gourde et un panier sur lequel est perché un oiseau. Par dessus la balustrade on aperçoit un bois et quelques oiseaux voltigeant.

Haut. 1.15. Larg. 1.24. T.

MANS (P. H.)

194 — Paysage.

Au premier plan des bucherons viennent d'abattre un gros arbre. A gauche, dans un large chemin, un paysan conduit un troupeau de bestiaux. Vers la droite, on distingue une route bordée d'habitations, sur laquelle chemine un homme accompagnant un chariot attelé.

Haut. 0.83. Larg. 1.18. T.

POEL (Egbert Van der).

195 — Intérieur d'étable.

Haut. 0.23. Larg. 0.33. B.

RUBENS (P. P.) copie d'après.

196 — Portrait de l'artiste.

Haut. 0.69. Larg. 0.48. T.

TILBORGH (Gilles Van).

197 — Halte de cavaliers.

Haut. 0.59. Larg. 0.68. B.

VINCKEBOONS (David).

198 — Paysages et figures.

A droite de la composition, des paysans sont assis sous un hangar ou dansent au son de la cornemuse. Au premier plan, sur un large chemin, baigné dans l'ombre que projettent de grands arbres aux cimes touffues, circulent de nombreuses figures, parmi lesquelles un seigneur et sa dame à cheval. A gauche, des chasseurs sortent d'un bois, à la poursuite d'un daim ; au fond s'élèvent des habitations et une église d'où sort une procession.

Haut. 1.05. Larg. 2.00. T.

VRANCX (Sebastien).

199 — La bataille de Lekkerbetje.

Signé à gauche : S. V. 1601.

Haut. 0.48. Larg. 1.02. B.

WITT (Emmanuel De).

200 — Intérieur d'un temple protestant.

La nef latérale d'une grande église gothique : quatre candélabres en cuivre y sont suspendus. Des obiït nombreux sont accrochés aux piliers, auxquels, à droite, sont flanquées les orgues. Au fond une grande fenêtre illuminée de lumière. Un seigneur, vêtu de noir, se dirige vers le chœur de l'église ; un autre s'est arrêté et cause avec un fossoyeur qui, à l'avant-plan, a ôté la dalle d'un tombeau creusé dans la nef.

Signature effacée, daté 1684.

Haut. 0.79. Larg. 0.61. T.

WOUWERMANN (Philippe) copie d'après.

201 — Plage.

Haut. 0.70. Larg. 1.12. T.

ÉCOLE FLAMANDE.

202 — Portrait de femme.

Vue de face. Vêtue d'une robe de soie noire damassée et d'un corsage en étoffe brodée d'or. Elle porte une large collerette tuyautée et des manchettes de dentelles. Elle tient de la main droite un éventail en plumes avec monture d'argent. La main gauche est appuyée contre une table garnie d'un tapis de Smyrne.

Au fond, à gauche, on lit : Ætatis 24.
Anno 1630.

Haut. 1.05. Larg. 1.76 B.



4



9

ÉCOLE FLAMANDE.

203 — Portrait de Maximilien II.

Représenté en buste. Vêtu d'un manteau garni d'un col de fourrure, et coiffé d'une toque de velours noir orné d'une plume blanche.

Porte l'inscription : Maximilia Z. D. G. Rom. Imp. Rex. Van Gariae et Bohemi Æ. 1527-1576.

Haut. 0.87. Larg. 0.26 B.

ÉCOLE FLAMANDE.

204 — Deux panneaux décoratifs. Compositions allégoriques : la Musique et l'Arithmétique.

Haut. 1.40. Larg. 1.59 T.

ÉCOLE FLAMANDE.

205 — La Cène.

Haut. 0.81. Larg. 1.17 B.

ÉCOLE FLAMANDE.

206 — Fête de corporation.

Haut. 0.70. Larg. 1.18 B.

ÉCOLE FLAMANDE.

207 — Sujet biblique.

Haut. 0.27. Larg. 0.27 B.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

208 — Portrait d'homme.

Porte l'inscription : Ætatis 36 A° 1662.

Haut. 1.02. Larg. 0.80 T.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

209 — Portrait de femme.

Haut. 1.12. Larg. 0.92 T.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

210 — Plage.

Haut. 0.50. Larg. 0.63 T.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

211 — Vue de ville.

Haut. 0.45. Larg. 0.61 B.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

212 — Scène champêtre.

Haut. 0.70. Larg. 0.60 T.

ÉCOLE FRANÇAISE.

213 — Portrait de femme.

En costume empire, assise près d'un clavecin et composant de la musique.

Haut. 1.35. Larg. 1.02 T.

INCONNU.

214 — Paysage accidenté.

Haut. 0.25. Larg. 0.37 B.

INCONNU.

215 — Armoiries de la corporation : la Branche d'Olivier.

Haut. 0.64. Larg. 0.64 B.





Tableaux modernes

DE BRAEKELEER (Henri).

216 — La brodeuse.

Une haute fenêtre à petits carreaux et à petits volets, laisse, entre des rideaux blancs écartés, tomber la lumière de la rue, dans un intérieur à l'aspect ancien, tapissé de cuirs de Cordoue. A droite, des tableaux sont pendus à la muraille. A gauche, s'élève une haute cheminée flamande, surmontée d'un tableau et de quelques porcelaines. Une table couverte d'un tapis vert, un petit bahut placé sous la fenêtre et un miroir complètent cet ameublement bourgeois. Une femme assise brode silencieusement dans l'intimité recueillie de la chambre, tandis qu'une petite fille la regarde attentivement, debout auprès d'elle.

Haut. 0.63. Larg. 0.54 T.

DE BRAEKELEER (Henri).

217 — Le fileur.

Une chambre d'ouvriers qui prend jour sur une cour dont on voit les murs, percés de petites fenêtres et flanqués d'un de ces crucifix comme on en vit tant le long des ruelles anversoises. Dans le fond, un poële de Louvain chauffe la chambre. Une cafetière en terre et des tasses s'alignent, sous un petit miroir, sur le rebord de la cheminée, et, des deux côtés de celle-ci, des armoires à portes vitrées occupent les panneaux des murailles. Une femme, en jaquette verte, coud, assise près du feu. A droite, une table, un banc. Devant la fenêtre, un ouvrier, vu de dos, tourne à un dévidoir, baisé par la lumière qui fait valoir le blanc des manches de sa chemise et les rouges vifs de sa camisole, dont les bords se montrent sous son gilet.

Haut. 0 48. Larg. 0.59 T.

DE BRAEKELEER (Henri).

218 — La chambre de Luther à Wittemberg.

Leys ayant eu l'intention de peindre une scène se passant dans la chambre de Luther et ayant été empêché d'aller lui-même à Wittemberg, y envoya De Braekeleer, qui en rapporta ce tableau d'une si chaude lumière. Celle-ci tombe par une fenêtre à petits carreaux en culs de bouteille, et orne d'un reflet doré la table qui est au centre de la chambre. Un banc court le long d'un lambris en bois varié de panneaux et peint d'arabesques. Sous la fenêtre, une sorte de bureau. La porte est entr'ouverte. Au-dessus d'elle, le portrait de Luther.

Haut. 0.64. Larg. 0.81 T.

DE BRAEKELEER (Henri).

219 — Le calvaire de l'église Saint-Paul à Anvers.

Esquisse.

Haut. 0.75. Larg. 1.10 T.

DE BRAEKELEER (Henri).

220 — Paysage.

Environs d'Anvers.

Haut. 0.20. Larg. 0.36 B.

DE BRAEKELEER (Henri).

221 — Blanchisserie à Borgerhout.

Signé : Henri De Braekeleer.

Haut. 0.14. Larg. 0.31. T.

DE BRAEKELEER (Henri).

222 — Quatre études.

223 — Quatre études.

DE BRAEKELEER (Henri).

224 — Portrait de M. Van Haeren.

Signé : Henri De Braekeleer.

Haut. 0.47. Larg. 0.36 B.

DE BRAEKELEER (Ferdinand).

225 — Vue d'Anvers.

Haut. 0.49. Larg. 0.61 T.

DE BRAEKELEER (Ferdinand).

226 — Jeune garçon pêchant.

Haut. 0.26. Larg. 0.21 B.



T'SCHAGGENY (Charles).

227 — Cheval blanc à l'écurie.

Porte la dédicace : A mon ami Leys.
C. T'Schaggeny 1841.

Haut. 0.81. Larg. 0.38. B.

DE KEYSER (Nicolas).

228 — Portrait de Leys à 19 ans.

Signé : N. D. K^er 1834.

Haut. 0.74. Larg. 0.61 T

LIES (Joseph).

229 — Portrait en pied de Madame Leys.

Signé : Joseph Lies 1857.

Haut. 1.81. Larg. 0.98 B.

LIES (Joseph).

230 — Portrait de Melle M. L.

Signé : Joseph Lies 1855.

Haut. 0.92. Larg. 0.66 B.

MATHIEU (L.).

231 — Deux pendants. Portraits de Me L. et M. L.

Signé : L. Mathieu.

Haut. 0.76. Larg. 0.63 T.

VAN REGEMORTEL (J. V.).

232 — Le savetier.

Haut. 0.43. Larg. 0.34 B.

VAN REGEMORTEL (J. V.).

233 — Le choix du site.

Signé : J. V. R.

Haut. 0.20. Larg. 0.23 B.

VERLAT (Charles).

234 — Chat couché sur un coussin.

Haut. 0.22. Larg. 0.18 B.

VERBOECKHOVEN (Eug.).

235 — Chien.

Signé en toutes lettres.

Haut. 0.10. Larg. 0.12 B.

G. B.

236 — Femme au bain.

Haut. 0.24. Larg. 0,32 T.

INCONNU.

237 — Portrait de jeune fille.

Haut. 0.25. Larg. 0.22 B.



Dessins. – Aquarelles. – Pastels.

GHEMAR (L).

238 — Portait de Madame Leys. Dessin aux trois crayons.

Haut. 0.83. Larg. 0.58.

DORCY.

239 — Sept médaillons : bustes de jeunes filles. Pastels.

A diviser.

Ovale 0.46. Larg. 0.36

MADOU (J. B.).

240 — Portrait de Madame Leys. Crayon.

BOSCH (Jérome).

241 — La fête des fous. Aquarelle.

Cadre en ébène, écaille et ivoire.

OJEAN.

242 — Vue de ville. Aquarelle.

SCHELFHOUT (A.).

243 — Paysage. Plume et encre de Chine.

JACQUE (Charles).

244 — Paysage et animaux. Crayon.

GALLAIT (Louis) 1835.

245 — Portrait de Leys. Mine de plomb.

RICHTER (L.).

246 — La rixe au cabaret. Mine de plomb.

DIEZ (J.) 1845.

247 — Portrait de Madame Leys. Mine de plomb et encre de Chine.

VAN ORLEY (Bernard).

248 — Réunion de personnages dans un jardin. Plume.

VAN ORLEY (Bernard).

249 — La cueillette des pommes et des raisins. Plume.

MAZZUOLI (F.).

250 — Étude de figures. Plume.

D'HEUR (C. J.).

251 — Deux dessins à la plume sur velin.
Médaillons et amours.

SCHAUMBURGER (J.).

252 — Vingt et un petits dessins à la mine de plomb. Paysages et marines.

ROMMY (J. V.).

253 — Bestiaux au pâturage. Aquarelle.

MANSON.

254 — Vue de ville. Aquarelle.

VAN REGEMORTEL.

255 — Intérieur et figures. Encre de Chine.

CORR (Fanny).

256 — Buste de femme. Mine de plomb.

WAPPERS (Gustave).

257 — Le Bénédicité. Plume et encre de Chine.

CICERI.

258 — Vue de canal. Aquarelle.

INCONNU.

259 — Deux petits portraits. Pastels.

260 — Lot de dessins, aquarelles de maîtres inconnus.



Porcelaines et Faïences diverses anciennes et modernes – Grès anciens – Cristaux et Verres anciens – Marbres – Terres cuites – Plâtres

PORCELAINES ET FAIENCES DIVERSES ANCIENNES ET MODERNES

261 — Deux vases couverts de forme octogonale en ancienne porcelaine du Japon, fond bleu décoré d'ornements et semis de fleurs à rehauts d'or avec réserves de branches fleuries, dragons et oiseaux. Couvercle surmonté d'une chimère accroupie. Les deux couvercles et un vase restaurés.

Haut. 0.46.

262 — Deux potiches couvertes en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome de fleurs et branches fleuries à rehauts d'or. Couvercle surmonté d'un lion accroupi. Une potiche et les deux couvercles restaurés.

Haut. 0.50.

263 — Service en ancienne porcelaine de Saxe à décor de guirlandes et semis de fleurettes, composé de : 66 assiettes plates, 27 assiettes creuses, 17 assiettes à dessert, 10 plats ronds et 19 plats ovales de diverses grandeurs, 3 soupières, 12 compotiers, 1 saladier, 2 beurriers, 4 saucières et plateaux, 2 glacières, 4 cache-pots, 2 jardinières. Neuf assiettes, 2 plats, 1 compotier, 2 saucières et 1 cache-pot fêlés ou fracturés.

264 — Bouteille en ancienne porcelaine de la Chine, décor monochrome bleu de branches fleuries. Anses formées de têtes de lion tenant un anneau.

265 — Deux lampes formées de deux vases en porcelaine moderne de la Chine à décor polychrome de paysages, figures et animaux. Pieds en bronze. Un vase felé au col.

Haut. 0.60.

266 — Deux lampes formées de deux vases et deux cornets en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome rehaussé d'or. Monture en bronze.

267 — Vide-poches formé d'un plat en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome à rehauts d'or. Monture en bronze.

268 — Cafetière en ancienne porcelaine de la Chine, décor de branches fleuries, monochrome bleu. Monture en bronze. Felée.

269 — Grand plat à poisson en porcelaine.

270 — Quatorze assiettes en porcelaine, genre Saxe. Neuf assiettes fêlées. Varia.

271 — Théière en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome.

272 — Deux assiettes en ancienne porcelaine des Indes, décor de fleurs.

273 — Six compotiers en porcelaine de la Chine.

274 — Quatre assiettes en porcelaine du Japon, décor polychrome.

275 — Quatre petits plats en ancienne porcelaine de la Chine, décor polychrome.

276 — Cinq soucoupes en ancienne porcelaine de la Chine, décor polychrome.

277 — Deux canettes en ancienne porcelaine de la Chine, décor polychrome.

278 — Vide-poches formé d'une assiette en ancienne porcelaine de la Chine, décor monochrome bleu. Monture en cuivre poli.

279 — Bol en ancienne porcelaine de la Chine, décor polychrome.

280 — Pot au lait, sucrier et théière en porcelaine moderne de Saxe, décor de fleurs en relief.

281 — Tasse et soucoupe en porcelaine moderne de Saxe, décor de fleurs en relief.

282 — Huit tasses à anse et six soucoupes en porcelaine, décor monochrome bleu.

283 — Deux sucriers et une théière en porcelaine, décor monochrome bleu.

284 — Corbeille ajourée avec plateau en faïence blanche anglaise.

285 — Corbeille ajourée avec plateau en faïence, décor monochrome bleu.

286 — Deux corbeilles à vanneries et bordure ajourée en faïence à décor monochrome bleu.

287 — Deux bustes de femmes en biscuit, portant l'inscription F. W. L. Erbpr : von : Oran : Pieds en porcelaine blanche dorée.

288 — Théière, sucrier, pot au lait, bol, verseuse, dix tasses et douze soucoupes en porcelaine de Paris, décor à l'encre de Chine.

289 — Vide-poches en porcelaine moderne de Sèvres, fond bleu à médaillons. Monture en bronze.

290 — Trois flacons à thé en porcelaine moderne dans une boite en palissandre.

291 — Groupe de quatre figures : les quatre saisons, en ancien biscuit de Tournai.

292 — Deux groupes de trois figures en ancien biscuit de Tournai, sujets champêtres Un groupe recollé.

293 — Potiche couverte en ancienne faïence de Delft, décor monochrome bleu.

294 — Deux bouteilles en ancienne faïence de Delft, décor monochrome bleu. Une fracturée.

295 — Plaque en ancienne faïence de Delft, représentant un sujet pastoral monochrome bleu, dans un encadrement polychrome.

296 — Deux jardinières en faïence italienne moderne, monture en cuivre.

297 — Brûle-parfums en terre émaillée.

298 — Carreau en terre émaillée en vert orné d'une figure.

299 — Deux lampes formées de deux vases en porcelaine bleu de roi, monture en bronze.

300 — Deux vases couverts en porcelaine bleu de roi, monture en bronze.

301 — Lot : jardinière, cendrier décoré par Lessore, tasse et soucoupe, théière. Objets en porcelaine et faïence.

302 — Lot : petit plat, bol, deux tasses, sucrier, deux petites bouteilles. Objets en porcelaine de Chine et du Japon.

303 — Lot : deux petites jardinières en faïence moderne, une théière en terre de Boukhara, bonbonnière en Saxe moderne et un porte-allumettes en faïence moderne.

304 — Lot : Figurerie en porcelaine, vache en faïence de Delft, chèvre en porcelaine.

305 — Plateau en porcelaine dorée.

306 — Lot : plat et carreau en faïence.

307 — Deux lampes formées de deux vases en faïence montés en cuivre.

308 — Deux tasses en émail moderne de la Chine.

GRÈS ANCIENS

309 — Grande gourde de forme carrée en grès gris à émaux bleus, décor de branches fleuries et médaillons.

310 — Grande gourde en grès brun. Endommagée.

311 — Cruche en grès brun ; sur la pause, trois médaillons d'armoiries. Anse fracturée.

312 — Snel en grès gris décorée au pourtour de trois figures allégoriques de la justice, la foi et la patience. Porte la date 1573. Couvercle en étain.

313 — Cruche en grès gris, fond émaillé en bleu, décor de petites rosaces ; au col un mufle de lion.

314 — Cruche en grès gris, à émaux bleus, décorée de deux médaillons et d'ornements ; au col un mufle de lion. Anse fracturée.

315 — Cruche en grès gris, fond émaillé en bleu, décor de rosaces. Couvercle en étain. Col fracturé.

316 — Cruche en grès gris à émaux violets et bleus, décor d'ornements. Col fêlé et ébrêché.

317 — Cruche en grès gris, fond émaillé en bleu ; au col une tête de lion ; couvercle en étain.

318 — Cruche en grès gris à émaux bleus et violets.

319 — Petite cruche en grès gris à émaux bleus. Fêlée.

320 — Cruche en grès brun, au pourtour trois médaillons d'armoiries.

321 — Cruche en grès gris, décorée de rosaces et lions debout. Col ébréché.

322 — Grande gourde en grès gris ; sur la panse un écusson. Endommagée.

323 — Petite cruche en grès brun.

CRISTAUX ET VERRES ANCIENS

324 — Lustre à pendeloques, palmettes et chaînettes en cristal taillé. Monture en fer doré.

325 — Lustre en cristal taillé à palmettes et pendeloques.

326 — Narguilé en cristal taillé décoré de branches fleuries et ornements dorés.

327 — Corbeille en verre surmontée d'une couronne ajourée et d'une croix.

328 — Verre à pied décoré de deux figures : portraits de Martin Luther et de Catharina de Bora. Au-dessous de deux écussons on lit la date 1526. Pied recollé.

329 — Corbeille cylindrique en verre. Au pourtour trois têtes d'hommes portant des traces de dorure et des rosaces en partie émaillées en bleu.

330 — Verre à pied avec couvercle en cristal, décor d'ornements et fleurs gravés.

331 — Verre à pied avec couvercle en verre à ornements en relief; la coupe à décor de bouquets de fleurs gravés.

332 — Deux bouteilles à deux anses en verre gravé, décor de branches de vigne et oiseaux.

333 — Grand verre à pied en verre vert décoré de rosaces en relief. Pied fracturé.

334 — Bouteille en verre vert.

335 — Cinq verres à pied en crisral taillé.

336 — Cinq verres à eau en cristal taillé et gravé.

337 — Six verres à pied en cristal taillé.

338 — Dix-sept verres à pied, tige à laticimo blanc.

339 — Deux grands verres à pied.

340 — Grand verre à pied en cristal de Bohème.

341 — Grand verre à pied avec couvercle.

342 — Lot : petite corbeille en verre ajourée, verre à pied en cristal taillé, verre gradué.

343 — Lot : deux verres à pied avec couvercles, varia.

344 — Lot : verre gravé et coupe sur piédouche en verre vert.

MARBRES — TERRES CUITES — PLATRES

345 — Buste en terre cuite de Leys. Signé : A. Carrier 1861 Anvers.

346 — Buste en plâtre de Leys.

347 — Buste en marbre blanc de M. Julien L.

348 — Buste en terre cuite de Melle G. Signé : J. Pecher.

349 — Groupe en terre cuite : « Femme tenant un enfant dans ses bras » Signé B. Carpeaux 1873.

350 — Figurine en terre cuite : « Bacchus ». Signé : J. Cardon.

351 — Groupe d'enfants en terre cuite. Endommagé.

352 — Buste de femme en plâtre peint.

353 — Vache en plâtre. Signé : Louis Van Kuyck 1859.

354 — Deux figurines de chinois assis, en plâtre polychromé.



Bronzes et Cuivres anciens et modernes
Objets divers – Bois sculptés – Cuirs anciens
Étoffes anciennes

BRONZES ET CUIVRES ANCIENS ET MODERNES

355 — Pendule en bronze doré à ornements rocailles surmontée d'un couronnement ajouré sous lequel se tient un enfant.

356 — Poële en cuivre orné de plaques ajourées et gravées à décor de figures. Style gothique.

Haut. 1.54. Larg. 0.84. P. 0.74.

357 — Deux candélabres à quatre lumières en bronze doré ornés d'une figurine de satyre. Modernes.

358 — Garniture de cheminée en marbre blanc et bronze doré, composée d'une pendule surmontée d'une figurine de Mercure, et deux candelabres à quatre lumières. Demeur, à Bruxelles.

359 — Statuette en bronze : Rubens, signé G^me^ Geefs, 1841. Bronze par Trossaert R et Cie.

360 — Deux candélabres à trois lumières en composition. Modernes.

361 — Petit lustre flamand à six lumières, en cuivre. XVIIe siècle.

362 — Support de foyer en cuivre avec réchaud, pelle et pincettes. XVIIe siècle.

363 — Réchaud à trois pieds en cuivre jaune et rouge. XVIIe siècle.

364 — Petite lanterne en cuivre repoussé, couronnement ajouré. XVIIe siècle.

365 — Deux lampes en bronze. Modernes.

366 — Rafraichissoir à quatre pieds en cuivre rouge répoussé orné de deux mufles de lion tenant un anneau. XVIIe siècle.

367 — Seau en cuivre rouge. XVIIIe siècle.

368 — Deux chênets ornés de boules en cuivre jaune.

369 — Galerie de foyer en bronze. Style Louis XV.

370 — Bouilloire et réchaud en cuivre.

371 — Bouilloire et réchaud en cuivre, encrier et veilleuse en cuivre.

372 — Lot d'objets en cuivre et bronze : réchaud, petits candélabres, thermomètre, etc.

373 — Garniture de foyer, soufflet, brosse, pelle et pincettes, garnis de cuivre.

374 — Coupe en galvano.

OBJETS DIVERS

375 — Petite pendule en albâtre.

376 — Petite corbeille en pierre de lare sur socle en bois sculpté.

377 — Crucifix avec Christ et emblèmes en argent.

378 — Encrier en cuivre orné d'une figurine en Chine et de fleurs en Saxe.

379 — Coffret en bronze doré orné d'imitations de camées.

380 — Violon et archet dans une caisse.

381 — Coffret décoré de sujets peints.

382 — Coffret en laque de Chine.

383 — Boîte à cigares en palissandre incrusté de cuivre.

384 — Lot de 7 éventails en ivoire, nacre et os.

385 — Deux flacons en cristal taillé avec bouchons en argent et ivoire sculpté.

386 — Lot de deux boites à fiches et petits bibelots d'étagère : boîtes, étuis, presse-papiers, etc.

387 — Deux gourdes.

388 — Lot : canne, manche de parasol, boîte en ivoire et un cachet en nacre.

389 — Boîte contenant des minéraux et des fossiles.

390 — Boîte à l'aquarelle en acajou.

391 — Rouet en bois.

392 — Lot d'obits et écussons.

393 — Plaque de foyer en fonte de fer ornée d'un dauphin et d'une corne d'abondance. Porte la date 1663.

394 — Plaque de foyer en fonte de fer, porte la devise : *Plus oultra.*

395 — Deux cachets anciens formés de deux figurines en ivoire ornées de pierres.

396 — Grande canette en étain. XVIIe siècle.

397 — Lot : petite canette et encrier en étain. XVIIe siècle.

398 — Lot : veilleuse et porte montre en fer coulé.

399 — Boîte en acajou contenant deux paires de petits pistolets avec crosses en ivoire.

BOIS SCULPTÉS

400 — Cage d'escalier en bois sculpté ; partie ancienne ornée de panneaux à parquetage et à têtes d'anges. Renaissance.

Le démontage est à la charge de l'acquéreur.

401 — Porte et chambranle en bois de chêne sculpté : la porte est ornée de deux panneaux à parquetage, figures d'amours et groupe de fruits ; le chambranle est décoré de cariatides, mufles de lion, rinceaux, oiseaux et fruits. Renaissance.

Le démontage est à la charge de l'acquéreur.

Haut. 2.65. Larg. 1.60.

402 — Cheminée en bois sculpté à deux colonnes torses et chambranle à décor de rinceaux et mufles de lion. Renaissance.

403 — Archelle en chêne sculpté ornée de trois cariatides de femmes. Renaissance.
Haut. 0.40. Larg. 1.90.

404 — Trois colonnes torses en bois sculpté dont deux ornées de figures d'amours. Renaissance.

405 — Lot de frontons et frises de meubles en bois sculpté, Louis XIV et Renaissance.

406 — Lot de six panneaux de meuble en bois sculpté. Gothiques.

407 — Cadre en bois sculpté et doré.

CUIRS ANCIENS — ÉTOFFES ANCIENNES

408 — Vingt-quatre feuilles, douze demi feuilles et fragments en cuir repoussé, fond bleu, décor polychrome rehaussé d'or : vase fleuris, fleurs et lambrequins. Époque Louis XIV.

409 — Six feuilles en cuir repoussé, fond gris décor de rinceaux, chimères et fruits dorés.

410 — Trois feuilles, trois feuilles coupées et fragments en cuir repoussé, décor polychrome rehaussé d'or : lambrequins et vase de fleurs sur fond gris.

411 — Vingt-sept feuilles, légèrement coupées, onze feuilles coupées, quatorze demi feuilles et fragments en cuir repoussé, fond d'or, décor polychrome de rinceaux, fruits, fleurs et oiseaux.

412 — Dix-huit fragments de bordure en cuir repoussé, fond brun, décor polychrome à rehauts d'or : fleurs, fruits et oiseaux.

413 — Vingt-quatre feuilles légèrement coupées, vingt-six grands fragments et nombreux fragments, cuir repoussé, fond doré décor de fleurs, fruits et oiseaux.

414 — Lot varia de feuilles, fragments et bordures en cuir repoussé.

415 — Tapis en étoffe bleue décorée de rinceaux, fleurs et feuillages. Travail oriental.
Haut. 1.90. Larg. 1.40.

416 — Chasuble en étoffe brodée de soie et d'or.

417 — Jupon en étoffe brodée, décor de rinceaux et fleurs.

418 — Napperon en toile brodée de soie de diverses couleurs, décor de bouquets de fleurs.

419 — Lot : cinq napperons en toile brodée, deux coupes de soie brodée, paire de gants en peau brodée.

420 — Coupe de soie brodée, fond rouge décor de figures, ornements et oiseaux. Travail chinois.

421 — Coupe d'étoffe brodée.

422 — Nappe en toile et lacis. XVIe siècle.

423 — Deux têtières en guipure ordinaire et dentelle genre Cluny.

424 — Petit napperon en broderie de soie et dentelle genre Cluny.

425 — Napperon en dentelle torchon.



Armes anciennes – Orfèvrerie – Argenterie
Objets en métal

ARMES ANCIENNES

426 — Casque de cavalier. Époque Louis XIII.

427 — Casque de cavalier, flèche nasale. Fin du XVIe siècle.

428 — Deux casques de la fin du XVIe siècle et du commencement du XVIIe.

429 — Quatre casques : une bourguignote et trois cabassets de la fin du XVIe siècle.

430 — Deux tassettes de deux armures noires, fin du XVIe siècle.

431 — Deux tassettes de deux armures noires, fin du XVIe siècle.

432 — Colletin avec épaulières de deux armures noires, 2e moitié du XVIe siècle.

433 — Colletin avec épaulières de deux armures noires, 2e moitié du XVIe siècle.

434 — Cuirasse du XVIIe siécle.

435 — Deux cuirasses diverses.

436 — Lot : épaulières et deux morceaux de gantelets.

437 — Pistolet à rouet, fin du XVIIe siécle.

438 — Lot : pistolet à silex et briquet à silex.

439 — Couteau de chasse, poignée en cuivre. Époque Louis XIV.

440 — Lot : Stylet et épée à la financière.

441 — Trois épées du XVIIe siècle. A diviser.

442 — Lot : Trompe de chasse Louis XIV et un marteau d'armes de cavalier.

443 — Hallebarde du XVIIe siècle. Hampe cassée.

444 — Mousquet de tir à silex. Porte la date 1629.

445 — Mousquet à mèche, XVIIe siècle.

446 — Mousquet à mèche, XVIIe siècle.

447 — Mousquet de tir à silex.

448 — Arbalète de chasse, bois incrusté d'os, XVIIe siècle.

449 — Arbalète, commencement du XVIIIe siècle.

450 — Brassard d'arbalétrier en ivoire. Porte l'inscription : Jan Baptist Christiaen Saere 1114.

451 — Amorçoir en os gravé.

452 — Tambour.

453 — Lot : fusil de chasse à deux coups, etc.

ORFÈVRERIE

454 — Couronne d'or offerte par les habitants d'Anvers à Leys le 26 Novembre 1855.
Poids 800 grammes.

ARGENTERIE

455 — Deux chandeliers à guirlandes de feuillages. Époque Louis XVI.
Poids 566 grammes.

456 — Deux chandeliers. Style Louis XV.
Poids 760 grammes.

457 — Deux saucières. Époque empire.
Poids 678 grammes.

458 — Deux salières et deux moutardiers ornés de guirlandes de perles. Époque Louis XVI.

Poids 417 grammes.

459 — Deux salières et un moutardier à galerie ajourée, ornés de cariatides. Époque empire.

Poids 235 grammes.

460 — Deux salières et un moutardier.

Poids 192 grammes.

461 — Porte-huilier à guirlandes de fleurs et fruits se rattachant à des galeries ajourées. Flacons en cristal taillé. Époque Louis XVI.

Poids 372 grammes.

462 — Sucrier à deux anses en cristal taillé, garniture en argent.

463 — Sucrier.

Poids 234 grammes.

464 — Deux corbeilles en cristal taillé montées sur pieds en argent.

465 — Deux corbeilles en crlstal de Bohème sur pieds en argent.

466 — Cafetière, théière, sucrier et pot au lait.

Poids 1630 grammes.

467 — Corbeille à quatre pieds.

Poids 370 grammes.

468 — Corbeille.

Poids 240 grammes.

469 — Deux timbales. Varia.

Poids 116 grammes.

470 — Broc en argent doré décoré de vues de villle gravées. Porte l'inscription : H. Leys 1864. Travail russe.

Poids 707 grammes.

471 — Étui en argent gravé. Porte l'inscription : à mon ami Leys.

Poids 85 grammes.

472 — Louche.

Poids 211 grammes.

473 — Cuillère à sucre.

Poids 68 grammes.

474 — Cuillère à punch.

Poids avec manche 50 grammes.

475 — Couvert à salade en ivoire, manches en argent.

476 — Couvert à salade en ivoire, manches en argent.

477 — Truelle à tarte, manche en ivoire.

478 — Cuillère, fourchette et couteau, manches en écaille et argent.

479 — Quatre brochettes et un passe-thé.

Poids 88 grammes.

480 — Truelle, manche en corne et trois bouchons de carafe montés en argent.

481 — Deux pinces à sucre. Varia.

Poids 114 grammes.

482 — Douze cuillères à café en vermeil.

Poids 180 grammes.

483 — Douze fourchettes à huîtres.

Poids brut 160 grammes.

484 — Douze fourchettes à huîtres.

Poids brut 175 grammes.

485 — Douze cuillères à café.

Poids 300 grammes.

486 — Douze couteaux à dessert, manches en argent.

487 — Douze couteaux en vermeil.

Poids brut 657 grammes.

488 — Douze couteaux, manches en vermeil.

489 — Douze couverts à dessert en vermeil.

Poids 1226 grammes.

490 — Couvert à découper.

491 — Douze couverts avec chiffre.

Poids 1915 grammes.

492 — Dix couverts à dessert.

Poids 761 grammes.

493 — Sucrier à trois pieds à griffes, couvercle couronné d'un oiseau.

Poids 490 grammes.

494 — Carnet avec couverture en argent et un bracelet en argent gravé.

OBJETS EN MÉTAL

495 — Ménagère en métal, style Louis XV.

496 — Bouilloire avec réchaud, cafetière, théière, sucrier et pot au lait, métal anglais.

497 — Corbeille ajourée, métal argenté.

498 — Deux chandeliers en plaqué.

499 — Deux candelabres à trois lumières en plaqué, style Louis XVI.

500 — Deux candelabres à deux lumières en plaqué.

501 — Deux petits chandeliers Louis XVI, en plaqué.

502 – Six dessous de carafe en plaqué.

503 — Quatre réchauds en plaqué.

504 — Plateau à trois pieds en métal plaqué. Style Louis XV.

505 — Plateau rond guilloché, métal argenté.

506 — Lot : coupe-papier en métal, quatre cuillères à sel, un couteau et une fourchette.



Vitraux – Meubles anciens

VITRAUX

507 — Quatre vitraux en partie anciens : sujets et armoiries.

Haut. 0.61. Larg. 0.41.

508 — Trois vitraux en partie anciens : armoiries et sujets.

Haut. 0.65. Larg. 0.60.

509 — Quatre vitraux oblongs et un vitrail cintré en partie anciens. Ils sont formés de petits vitraux ronds à sujets et armoiries dans des encadrements modernes.

510 — Fragments de vitraux anciens et deux encadrements modernes.

MEUBLES ANCIENS

511 — Huit chaises et quatre fauteuils en bois sculpté et doré; dossier forme médaillon, décor de rinceaux. Époque Louis XVI.

Deux chaises et deux fauteuils sont encore garnis de soie peinte de l'époque ; décor de fleurs et oiseaux.

Six chaises et deux fauteuils ont été redorés et regarnis de soie brochée. Six des anciennes garnitures existent.

512 — Écran en bois sculpté et doré, décor de guirlandes et bouquet ; orné de deux aquarelles japonaises. Époque Louis XVI. A été redoré.

513 — Table oblongue en bois sculpté et doré à quatre pieds réunis par un croisillon et surmontés de figures de femmes. Tablette en marbre blanc. Époque Louis XIV. A été redorée.

Haut. 0.98. Long. 1.40. Larg. 0.96.

514 — Deux tables consoles en bois sculpté et doré à quatre pieds, réunis par un croisillon, décor d'ornements ajourés et fleurs. Tablette en marbre blanc. Époque Louis XV. Ont été redorées.

Haut. 0.84. Long. 1.18. Larg. 0.70.

515 — Console en bois sculpté et doré à ornements rocailles ; tablette en marbre blanc. Époque Louis XV. A été redorée.

Haut. 0.94. Long. 0.90. Larg. 0.37.

516 — Scriban en ébène incrusté de plaques d'ivoire à deux vantaux extérieurs. A l'intérieur un vantail et seize tiroirs. Entablement à quatre pilastres réunis par un entrejambe. XVIIe siècle.

Haut. 0.45. Larg. 0.70. P. 0.40.

517 — Scriban en ébène et écaille rouge à deux vantaux, ornés de deux plaques décorées de deux vues de villes et encadrées d'ornements en cuivre repoussé. Onze tiroirs à filets d'ivoire. A l'intérieur un péristyle à colonnettes et glaces avec pavement en marqueterie de bois et d'ivoire. Pied à six colonnes en bois noir et palissandre. XVIIe siècle.

Haut. 1.58. Larg. 1.16. P. 0.38.

518 — Meuble à deux corps en chêne sculpté. La partie inférieure à deux vantaux à parquetage séparés par des montants à figures d'enfants. Deux tiroirs à décor de rinceaux et figures d'amours. Le corps supérieur à deux vantaux vitrés, séparés par deux cariatides et une figurine de musicien. Corniche à frise décorée de rinceaux, amours, animaux et têtes de lions.

La partie inférieure a été approfondie. Renaissance.

Haut. 2.25. Larg. 1.17. Profondeur des deux corps 1.15 et 0.53.

219 — Bureau en marqueterie de bois de noyer à quatre pieds, formés de colonnes torses et réunies par un entrejambe. Sept tiroirs extérieurs, un vantail et trois tiroirs intérieurs. XVIIe siècle.

Haut. 1.22. Larg. 0.83. P, 0.68.

520 — Table à quatre pieds tors en marqueterie de palissandre et acajou, avec incrustations d'ivoire gravé, représentant un paysage avec figures et animaux. XVIIe siècle.

Haut. 0.80. Long. 1.20. Larg. 0.77.

521 — Douze chaises en bois sculpté, garnies de tapisserie de différents décors. Style gothique.

522 — Cadre de glace en bois sculpté et doré. Époque Louis XV.
Haut. 1.55. Larg. 0.85.

523 — Glace, cadre en bois sculpté et doré. Époque Louis XIV.
Haut. 1.34. Larg. 0.42.

524 — Glace, cadre en bois sculpté et doré. Époque Louis XV.
Haut. 1.46. Larg. 0.43.

525 — Glace, cadre en bois sculpté et doré. Époque Louis XIV.
Haut. 1.40. Larg. 0.75.

526 — Pendule sur socle en bois laqué en rouge, garnie d'ornements en bronze doré. Sur la porte un sujet : enfant, caressant un chien. Elle est surmontée d'une figurine de la Renommée. Époque Louis XV.
Haut. 1.19.

527 — Pendule dite religieuse, en bois noir, avec ornements en cuivre. Époque Louis XIV.

528 — Petite pendule en bois d'acajou. Cadran en argent gravé, orné d'armoiries. Mouvement signé : Nicolas Massy à Blois 1678. Époque Louis XIV.

529 — Table à quatre pieds balustres ; tablette en marqueterie d'ébène, écaille rouge et os. Époque Louis XIII.
Haut. 0.76. Long. 1.34. Larg. 0.75.

530 — Fauteuil Rubens, garni de cuir.

531 — Fauteuil Rubens, garni de velours.

532 — Chaise Rubens, garnie de cuir.

533 — Chaise Rubens garnie de cuir.

534 — Chaise Rubens.

535 — Quatre chaises à haut dossier en bois sculpté, garnies de velours. Époque Louis XIII.

536 — Écran en bois sculpté. Époque Louis XIV.

537 — Fauteuil en bois sculpté, garni d'étoffe. Époque Louis XIII.

538 — Fauteuil en bois sculpté, garni de velours rouge frappé. Époque Louis XIV.

539 — Chaise à haut dossier en bois sculpté, garnie de cannelage. Époque Louis XIII.

540 — Chaise à haut dossier en bois sculpté, garnie d'étoffe. Époque Louis XIII.

541 — Chaise en bois sculpté, dossier en racine, garnie de velours vert frappé. Époque Louis XV.

542 — Bureau à tambour en acajou. Époque empire.

Haut. 1.35. Larg. 1.22. Prof. 0.60.

543 — Table à ouvrage en marqueterie de bois de rose, ornée d'un médaillon en porcelaine et d'ornements en bronze. Travail moderne.

544 — Meuble à deux tiroirs et deux vantaux en bois sculpté. Style gothique.

545 — Petite armoire en chêne. Travail moderne.

546 — Lanterne à 6 faces garnies de glaces et six luminaires en bronze. Époque Louis XIV. Incomplète.

547 — Lot : deux coffrets et un pupitre.

548 — Presse en hêtre.

549 — Grand chevalet en chêne.

550 — Chevalets, boîtes à couleurs et objets d'atelier.



Livres – Gravures – Eaux-fortes

1 — Thiers. Histoire du consulat et de l'empire. Leipzig, 1845. 20 vol in-8° br.

2 — Taxile Delord. Histoire du second empire (1848-1869). Paris, 1869. 6 vol. in-8° br.

3 — Picard, Ed. La forge roussel. Mon oncle le jurisconsulte. Carillon de grelots. Progressiste. De la confection vicieuse des lois en Belgique et des moyens d'y remédier. Bruxelles, 1880-84. 4 vol. in-12 et in-8° br.

4 — Sismonde de Sismondi. Histoire des français. Bruxelles, 1846. 18 vol. in-8° br.

5 — Hurne, D. Histoire d'Angleterre. Bruxelles, 1845. 26 vol. in-8° br.

6 — Vosmaer. Rembrandt Harmens van Ryn, sa vie et ses œuvres. Bruxelles, 1869. In-8° br. Eau-forte.

7 — Clesse. Chansons. 1er édition. Paris, 1866. In-8° br. Port.

8 — Rich. Dictionnaire des antiquités romaines et grecques. Paris, 1861. In-8° br. Figg.

9 — Baudelaire, Ch. Les fleurs du mal. Paris, Poulet-Malassis, 1858. In-12 br. avec couvertures.

10 — Baudelaire, Ch. Les paradis artificiels, Opium et Haschisch. Paris, Poúlet-Malassis, 1860. In-12 br. avec couvertures.

11 — Baudelaire, Ch. Les épaves. Amsterdam, 1866. In-12 br. Eau forte de Rops (papier vergé).

12 — Asselineau. Ch. Baudelaire, sa vie et son œuvre. Paris, Lemerre, 1869. In-12 br. Portraits à l'eau forte.

13 — Monnier, H. Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme. Paris, 1857. 2 vol. in-12 br.

14 — Monselet, Ch. Les treteaux. Paris, Poulet-Malassis, 1859. In-12 br. (manque frontispice).

15 — Prescott. Histoire du règne de Philippe II. Paris, 1860. 5 vol. in-8° br.

16 — Renan, E. L'église chrétienne, de l'origine du langage, nouvelle étude d'histoire religieuse. Paris, 1864-84. 3 vol. in-8° br.
17 — Buckle. Histoire de la civilisation en Angleterre. Paris, 1865. 5 vol. in-8° br.
18 — Mommsen. Histoire romaine. Bruxelles, 1863. 7 vol. in-8° br.
19 — Michelet. Histoire de France. Paris, 1871. 7 vol in-8° br.
20 — Darwin. L'expression des émotions chez l'homme et les animaux. 1. vol. — La descendance de l'homme et la sélection sexuelle. 2 vol. Paris, 1871-72. 3 vol in-8° rel. Figg.
21 — Wallace. La sélection naturelle. Paris, 1872. In-8° rel.
22 — Grote. Histoire de la Grèce depuis les temps les plus reculés jusqu'à fin de la génération contemporaine d'Alexandre le Grand.
23 — Kolbe. Description du Cap de Bonne-Espérance. Amsterdam, 1743. 3 vol. in-12 veau. Figg.
24 — Conscience, H. Historische tafereelen uit de xvie eeuw. 2 vol. Figg. Phantazy. Anvers, 1837. Ensemble 3 vol. in-8° br.
25 — Old. Nick. et Grandville. Petites misères de la vie humaine. Paris, Fourmier, 1843. In-8° rel.
26 — Wauters, Alph. Les libertés communales. Bruxelles, 1878. 2 vol. in-8° br.
27 — La Belgique et le vatican. Bruxelles, 1880. 3 vol. in-8° br.
28 — Potvin. L'art flamand. Bruxelles, s. d. In-8° dem. rel. Illustration de Leys, etc.
29 — Sand. Galeria de las Mugeres. Bruxelles, 1844. In-8° rel. Portraits (texte en deux langues).
30 — Richter. Album. Leipzig, 1855. in-8° rel. non rogné. Figg.
31 — Muller. Nouveau manuel d'archéologie. Paris, 1841. 3 vol. in-18 br. et atlas.
32 — Motley. La révolution des Bays-Bas au xvie siècle. Bruxelles, 1859. 4 vol. in-8° dem. rel.
33 — Veuillot. Les odeurs de Paris. Paris, 1867. In-8° rel.
34 — De Cassagnac. Histoire des origines de la langue française. Paris, 1872. In-8° rel.
35 — Haeckel. Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles. Paris, 1874. In-8° rel. Figg.
36 — Lyell. Ancienneté de l'homme. Hamy, Paléontologie humaine. Paris, 1870. In-8° rel. Figg.
37 — Bibliothèque scientifique internationale. 6 vol. in-8° rel. Figg.
38 — Martigny. Dictionnaire des antiquités chrétiennes. Paris, 1865. In-8° br. Figg.
39 — Herbert Spencer. Principes de psychologie. Paris, 1874. 2 vol. in-8° br.
40 — Flaubert. La tentation de St-Antoine. Salambo, Paris, 1874-1863. 2 vol. in-8° br. et rel.
41 — Lyell. Manuelle de géologie élémentaire. Paris, 1856. 3 vol. in-8° br. Figg.
42 — Carey. Principes de science sociale. Paris, 1861. 3 vol. in-8° br.
43 — Hugo, V. Notre Dame de Paris. Bruxelles, 1835. 3 vol. in-12° rel.
44 — Christian. Essais de Michel de Montaigne. Paris, 1860. 3 vol. in-12 rel.
45 — Ledrain. Histoire d'Israël. Paris, Lemerre, 1879. 2 vol. in-12 rel.

46 — Les jeunes voyageurs ou lettres sur la France. 6 vol. in-12 rel. Paris, 1821. Cartes noires et coloriées.

47 — Daru. Histoire de la république de Vénise. Paris, 1853. 9 vol. in-8° br.

48 — Willems. Le Sénat de la république romaine. Sa composition et ses attributions. Louvain, 1885. 3 vol. in-8° br.

49 — Devaux, P. Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine. Paris, 1880. 2 vol. in-8° br.

50 — Sainte Beuve. Nouveaux Lundis. Tom. 3 à 9 et 13. Paris 1865-72. 8 vol. in-12 br.

51 — 7 volumes édit. Poulet-Malassis-De Broise.

52 — Proudhon. 7 volumes divers.

53 — De Stendhal. 11 volumes divers.

54 — Œuvres de Rabelais. Paris, 1857. 2 vol. in-12 rel.

55 — Van Mander et Houbraken. Het leven der schilders. Amsterdam, 1729-64. 3 vol. in-8° rel. format différent. Portraits.

56 — Montaiglon. Alphabet de la mort de Hans Holbein. Paris, Tross, 1856. In-8° rel.

57 — Leymeru. Cours de minéralogie. Paris, 1857. 2 vol. in-8° br. Figg.

58 — Fourier, Ch. Œuvres complètes. Paris, 1846. 6 vol. in-8° br.

59 — Dulaure. Histoire de Paris. Bruxelles, 1825. 10 vol. in-8° rel. et atlas.

60 — Martorana. Souvenirs du musée national. Naples, 1873. In-8° rel. 69 planches.

61 — Flourens. 6 volumes divers. In-12 rel. et br.

62 — Sismonde de Sismondi. Histoire des républiques italiennes du moyen âge.
— Lacretelle. Histoire de France pendant la guerre de religion. 3 vol. Bruxelles, 1825-26. Ensemble 15 vol. in-8° rel.

63 — Helmholtz. Théorie physiologique de la musique, fondée sur l'étude des sensations auditives. Paris, 1868. In-8° br.

64 — Muller. Histoire de la littérature grecque jusqu'à Alexandre le Grand. Paris, 1866. 2 vol. in-8° br.

65 — Bordier et Charton. Histoire de France d'après les monuments de l'art de chaque époque. Paris, 1859. 2 vol. in-8° rel.

66 — Lubbock. Les origines de la civilisation. Paris, 1873. In-8° br. Figg.

67 — Van Bemmel. Patria Belgica. Bruxelles, 1873. In-8° br. en livraisons.

68 — Duplessis Bertaux. Recueil de cent sujets de divers genres, gravés à l'eau-forte. Paris, 1846. In-8° oblong rel.

69 — Sterne. Voyage sentimental. Paris, Bourdin, s. d. In-8° cart. Figg.

70 — Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. Bruxelles, 1862-69. 8 années in-8° br. Figg. (manque 1re année : septembre, novembre ; 8e année : six nos).

71 — Shakespeare. Œuvres complètes. Paris, 1859. 17 vol. in-8° br.

72 — Dujardin. Album du lion de Flandre, 64 planches gravées. Anvers, 1851. In-4° oblong rel.

73 — CONSCIENCE. Geschiedenis van Graaf Hugo van Craenhove en van zijnen vriend Abulfaragus, historische tafereelen uit de XIVe eeuw. Antwerpen, 1845. In-4° oblong. Gravures cart.

74 — BOGAERTS. Lord. Strafford. Bruxelles, s. d. In-8° rel. Gravures.

75 — MERIMÉE. Lettres à une inconnue. Lettres à M. Panizzi. Paris 1874-81. 4 vol. in-8° br.

76 — LE SUEUR. Les masques arrachés. Anvers, 1791. 2 tom. en 1 vol. in-18 cart.

77 — GRESSET. Œuvres. Paris, 1824. 3 vol. in-18 rel. Gravures de Moreau.

78 — LAURENT. Avant-projet de révision du Code civil. Bruxelles, 1882. 12 vol. in-4° cart.

79 — BALZAC. Œuvres. 7 volumes en 9 parties. Bruxelles, 1837. In-8° br.

80 — HANNOTEAU. Dix eaux-fortes pour les fleurs du mal de Ch. Beaudelaire. Bruxelles, 1886. In-4° en album (envoi d'auteur).

81 — SIRET. Dictionnaire des peintres. Bruxelles, 1848. In-4° rel. Monogrammes.

82 — Mémoires de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles, 1847. Tom. 20 à 37 (manque tom. 34). 17 vol. in-4° cart. Figg.

83 — CHASTELAIN, GEORGES. Œuvres. Bruxelles, 1863. 8 vol. in-8° br.

84 — SAINT SIMON. Mémoires. Paris, 1863. 13 vol. in-12 br.

85 — LENORMANT. Histoire ancienne de l'Orient. Paris 1868. 5 vol. in-12 rel. et atlas in-4°.

86 — Voyage au Levant. Paris, 1850. 3 vol. in-12 rel.

87 — VERON. Mémoires d'un bourgeois de Paris. Bruxelles, 1853. 6 vol. in-12 br.

88 — BÉRANGER. Œuvres. Bruxelles, 1828. 4 vol. in-12 rel. non rogné. Gravures.

89 — MUSSET. Comédies et proverbes, poésies. Paris, 1861. 4 vol. in-12 rel.

90 — SCHOELL. Histoire abrégée des traités de paix. Bruxelles, 1837. 4 vol. in-8° br.

91 — Deux paquets brochures.

92 — FROISSART. Œuvres. Bruxelles, 1863. 9 vol. in-8° br.

93 — GOEFFROY DE ST-HILAIRE. Histoire naturelle générale des régnes organiques. Paris, 1854. 3 vol. in-8° br.

94 — Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils. Bruxelles, 1866. 4 vol. in-8° br.

95 — BLAISE PASCAL. Texte primitif des lettres provinciales. Paris. 1867. In-8° br.

96 — BURTY. Chefs d'œuvre des arts industriels. Paris, s. d. In-8° br. Figg.

97 — Rymbybel van Jacob van Maerlant. Bruxelles, 1858. Facsimil chromo et autres volumes. 5 vol. in-8° br.

98 — DE DYNTER. Chronique des ducs de Brabant. Bruxelles, 1860. 4 vol. in-4° cart. Armoiries coloriées.

99 — MOLANUS. Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain. Bruxelles, 1861. 2 vol. In-4° br.

100 — Histoire de Flandre. Bruxelles, 1847. 6 vol in-8° br.

101 — J. J. ROUSSEAU. Œuvres. Paris, 1823. 24 vol. in-8° br.

102 — Historische album der stad Antwerpen, gezichten van Linnig. Historiën van Mertens. Antwerpen, 1868. In-4° br. avec eaux-fortes en double.
103 — JOLY. Les Ardennes. 30 eaux-fortes, une partie du tom. 2 en double avec eaux-fortes. Bruxelles, 1854. 3 vol. in-fol. en feuilles.
104 — Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie. Bruxelles, 1847. Tom. 19 à 33. 16 vol. in-4° cart. Figg.
105 — VAN HASSELT. Li rouman de Cléomades, par Adénés Livois. Bruxelles, 1865. 2 vol. in-4° br. et 5 autres vol. in-8° br.
106 — HUGO, V., Œuvres. Bruxelles, 1837. 2 vol. in-8° et 4 autres vol. in-8° br.
107 — Lettres de Mme de Sévigné. 1 vol. in-8° rel. et 4 autres vol. in-8° rel.
108 — Histoire de Napoléon. 1 vol. in-8° rel. et 4 autres vol. in-8° rel. Figg.
109 — DE GERLACHE. Histoire des Pays-Bas. Bruxelles, 1859. 3 vol. in-8° rel. et 10 autres vol. in-8° rel.
110 — DE SYBEL. Histoire de l'Europe pendant la révolution française. Paris, 1869. 3 vol. et 8 autres vol. in-8° br.
111 — COHEN. Les Pharisiens. Paris, 1877. 2 vol. et 8 autres vol in-8° br.
112 — GENS. Histoire de la ville d'Anvers. Anvers, 1861. In-8° rel. Figg.
113 — GACHARD. Don Carlos et Philippe II. Bruxelles, 1863. 2 vol. et 8 autres vol. in-8° br.
114 — MILL. Systèmes de logique. Paris, 1867. 2 vol. et 8 autres vol. in-8° br.
115 — HEGEL. Logique. Paris, 1859. 2 vol. et 8 autres in-8° br.
116 — LITTRÉ. Études sur les barbares et le moyen âge. Paris, 1867. 1 vol. et 9 autres in-8° br.
117 — VAN DER GOLTZ. La nation armée. Paris, 1884. 1 vol. et 9 autres in-8° br.
118 — MULLER. La science du langage. Paris, 1864-68. 3 vol. et 7 autres in-8° br.
119 — FISCHEL et VOGEL. La constitution d'Angleterre. Paris, 1865. 2 vol. et 8 autres in-8° br.
120 — BAIN. Les sens de l'intelligence. Paris, 1874. 2 vol. et 8 autres in-8° br.
121 — VILLEMAIN. Histoire de Grégoire VII. Paris, 1874. 2 vol. et 8 autres in-8° br.
122 — FRIEDLANDER. Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins. Paris, 1865. 2 vol. et 8 autres in-8° br.
123 — COURRIER. Œuvres. Bruxelles, 1836. 4 vol. et 6 autres in-8s br.
124 — DE MAISTRE. Œuvres. Paris, 1880. 3 vol. et 7 autres in-8° br.
125 — Deux paquets mémoires couronnés et autres mémoires de l'académie. In-8° br.
126 — PRUDHON. De la justice dans la révolution et dans l'église. Paris, 1858. 3 vol. et 9 autres in-8° rel.
127 — DARWIN. De l'origine des espèces. Paris, 1862. 1 vol. et 11 autres in-12 rel.
128 — Physiologie du goût. Bruxelles, 1839. 1 vol. et 11 autres in-12 rel.
129 — MONTALEMBERT. Les moines d'Occident. Paris, 1868. 5 vol in-11 br.
130 — PLUTARQUE. Les hommes illustres. Paris. 4 vol. et 8 autres in-12 br.
131 — KLUBER. Droit des gens moderne de l'Europe. Paris, 1861. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
132 — DE LA FONTAINE. Œuvres. Paris. 2 vol. et 10 autres in-12 br.

133 — HENNEBERT. L'Europe sous les armes. Paris. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
134 — BLANQUI. Histoire de l'économie politique. Paris, 1860. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
135 — NISART. Essais sur l'école romantique, etc. Paris. 4 vol. et 8 autres in-12 br.
136 — MAHOMET. Le Koran. Paris. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
137 — TAINE. Un séjour en France, 1792-1795, etc. Paris. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
138 — ZOLA. Mes haines. Paris, 1879. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
139 — ECKERMANN. Conversation de Goethe. Paris. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
140 — HEINE. Reisebilde. Paris, 1865. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
141 — DE STAEL. De l'Allemagne. Paris. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
142 — GAUTHIER, TH. Histoire des beaux-arts en Europe, 1855. Paris, 1855. 2 vol. et 10 autres in-82 br.
143 — GUIZOT. Histoire de la civilisation en Europe. Paris. 5 vol. et 7 autres in-12 br.
144 — NOEL. Choix de poésies de Ronsard. Paris. 2 vol. et 12 autres in-12 br.
145 — DAUTET. Trente ans de Paris. Paris, 1888. 1 vol. et 11 autres in-12 br.
146 — LABOULAYE. Paris en Amérique, etc. Paris. 3 vol. et 9 autres in-12 br.
147 — HUBER. Les jésuites. Paris, 1875. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
148 — POÉ. Histoire grotesque et sérieuse, etc. Paris. 3 vol. et 9 autres in-12 br.
149 — LE NORMANT. Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient. Paris, 1869. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
150 — MICHELET. La femme etc. Paris. 3 vol. et 9 autres in-12 br.
151 — SPINOZA. Œuvres. Paris. 3 vol. et 9 autres in-12 br.
152 — JURIEN DE LA GRAVIÈRE. 7 vol. divers in-12 br.
153 — MÉRIMEE, P. 5 vol. divers in-12 br.
154 — FLAUBERT. Madame Bovary. Paris, 1857. 2 vol. et 12 autres in-12 br.
155 — DURUY. Histoire grecque, etc. Paris. 4 vol. et 3 autres in-12 br.
156 — SAND. Œuvres. Bruxelles, 1838. 6 vol. in-8° br. (manque 2e partie tom. 2).
157 — Revue des deux mondes, 1864-65-66-67-68-69 etc. 9 paquets.
158 — Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins. 4 paquets.
159 — BORGNET. Chronique de Jean de Stavelot. Bruxelles, 1861. 1 vol et 13 autres in-4° cart.
160 — DUMAS. Œuvres. Bruxelles, 1842. 11 vol. in-8° br. (manque tom. 4).
161 — DE MOLTKE. Campagne de 1866 et autres volumes.
162 — ARNTZ. Cours de droit civil français. Paris, 1865. 2 vol. et autres volumes.
163 — Réglements ecclésiastiques de Bavière, 1534. In-fol. sans titre et autres volumes.
164 — Un lot de cartes géographiques.
165 — Un lot catalogues sur les salons et autres catalogues.
166 — Un lot de musique, romances, reliées et brochées.
167 — Un lot volumes V. Hugo, Balzac, etc. In-18.

168 — Huit paquets bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
169 — VOLTAIRE. Œuvres. Bruxelles, 1829. 125 vol. in-18 br.
170 — WALTER SCOTT. Œuvres. Bruxelles, 1828. 96 vol. in-18 br.
171 — QUICHERAT. Dictionnaire latin-français et autres ouvrages classiques.
172 — Un lot de différentes revues.
473 — Un lot de différents livres.
474 — Un lot de différents albums illustrés in-4° et in-folio.
175 — LABOULAYE. Histoire des États-Unis, 1620-1789. Paris. 3 vol. et 9 autres in-12 br.
176 — TAILLANDIER. Correspondance entre Goethe et Schiller. Paris. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
177 — DICKENS. David Copperfield, etc., etc. 6 vol. et 6 autres in-12 br.
178 — CHAMPENOIS. Philosophie chrétienne. Paris, 1878. 2 vol. et 10 autres in-12 br.
179 — C. VERNET gravé par DEBUCOURT. Tambours russes et anglais, cosaques réguliers de la garde, militaires de la garde impériale russe et allemande. 3 pièces en couleur.
180 — C. VERNET gravé par DEBUCOURT et GATISSÉ. Rencontre d'officiers anglais, marche d'officiers anglais, planche N° 29 des Merveilleuses. 3 pièces en couleur.
181 — C. VERNET gravé par DEBUCOURT. Anglais en habit habillé, promenade anglaise, adieu d'un russe à une parisienne. 3 pièces en couleur.
182 — C. VERNET gravé par DEBUCOURT. Famille écossaise, militaire écossais, Mameluck. 3 pièces en couleur.
183 — C. VERNET gravé par DEBUCOURT. Le coup de vent, le cosaque galant, Uhlan prussien. 3 pièces en couleur.
184 — VAN DENNERT. Album : sept vues des ruines de l'intérieur de la citadelle d'Anvers.
185 — MILLET. Un lot eaux-fortes et photographies.
186 — Cappella di Giotto in Padova, photographia d'après Naya.
187 — Un lot gravures noires et coloriées.
188 — Album in-folio avec gravures religieuses.
189 — Un lot in-folio avec gravures religieuses.
190 — Un lot portefeuilles et papier blanc.
191 — Un lot plaques pour graver.
192 — TER BURCH gravé par SUYDERHOEF. Assemblée plénipotentiaire espagnol régi sous Philippe IV pour la paix de Westphalie, 1648. Piéce encadrée.
193 — ROBERT FLEURY lithographié par MOUILLERON. Incendie d'un quartier juif, Auto-da-Fé. 2 pièces encadrées.
194 — DECHAMPS. Singes, cuisiniers et musiciens. 2 pièces encadrées.
195 — Trois gravures encadrées.
196 — DELAROCHE gravé par GIRARD. Mazarin. Grande pièce man. noire encadrée.

197 — F. De Braekeleer. Deux plaques gravées : Le marchand de poisson, Le bénédicité.
198 — Un lot eaux-fortes de F. De Braekeleer et autres.
199 — Leys, H. Un lot photographies, d'après les tableaux de Leys et autres.
200 — » » » » » »
201 — » » » » » »
202 — » » » » » »
203 — » » » » » »
204 — » Quatre photographies, d'après les tableaux de Leys. Pièces encadrées.
205 — Ghemar. 1854. Portrait de H. Leys. 19 pièces sur chine monté.
206 — Baugniet. 1835. Portrait de H. Leys. 30 pièces sur chine monté.
207 — Baugniet. 1835. Portrait et pierre lithographique du portrait de H. Leys. 2 pièces.
208 — H. Leys. Album contenant 13 eaux-fortes montées.
209 — » Eau-forte et plaque gravée représentant une femme en costume du moyen âge.
210 — » Eeau-forte et plaque gravée : Visite à l'imprimerie Plantin.
211 — » Quatre eaux-fortes diverses.
212 — » » » »
213 — » » » »
214 — » » » »
215 — » Six eaux-fortes diverses.
216 — » » » »
217 — » Neuf eaux-fortes diverses.
218 — » Onze eaux-fortes diverses.
219 — » Douze eaux-fortes diverses.
220 — » » » »
221 — » » » »
222 — » Quatorze eaux-fortes diverses.
223 — » » » »
224 — » » » »
225 — » » » »
226 — » » » »
227 — » » » »
228 — » » » »
229 — » » » »
230 — » Quinze eaux-fortes diverses.
231 — » » » »
232 — » » » »
233 — » » » »
234 — » Vingt eaux-fortes diverses.
235 — » » » »

236 — H. Leys. Vingt eaux-fortes diverses.
237 — » » » »
238 — » » » »
239 — » » » »
240 — » » » »
241 — » » » »
242 — » Quarante eaux-fortes de quatre sujets différents.
243 — » Un lot gravures.
244 — » Quatre jolies eaux-fortes, d'après ses tableaux.
245 — » lithographié par H. Hymans. Le liseur. 10 pièces lithographiées.
246 — » Quatorze eaux-fortes différentes montées.
247 — » Jacob van Liesvelt, imprimeur à Anvers au XVIe siècle. 28 pièces.
248 — » Huit eaux-fortes différentes montées.
249 — » Trentaines de Berthal de Haze. 5 grandes pièces sur chine monté.
250 — » Visite dans l'atelier de Rembrandt. Litho encadrée.
251 — » Luther et autres personnages dans son cabinet. Eau-forte encadrée.
252 — » gravé par Van Reeth. Intérieur d'artiste. Eau forte sur chine avant la lettre.
253 — » Trentaines de Berthal de Haze. Eau-forte avant la lettre, encadrée.

